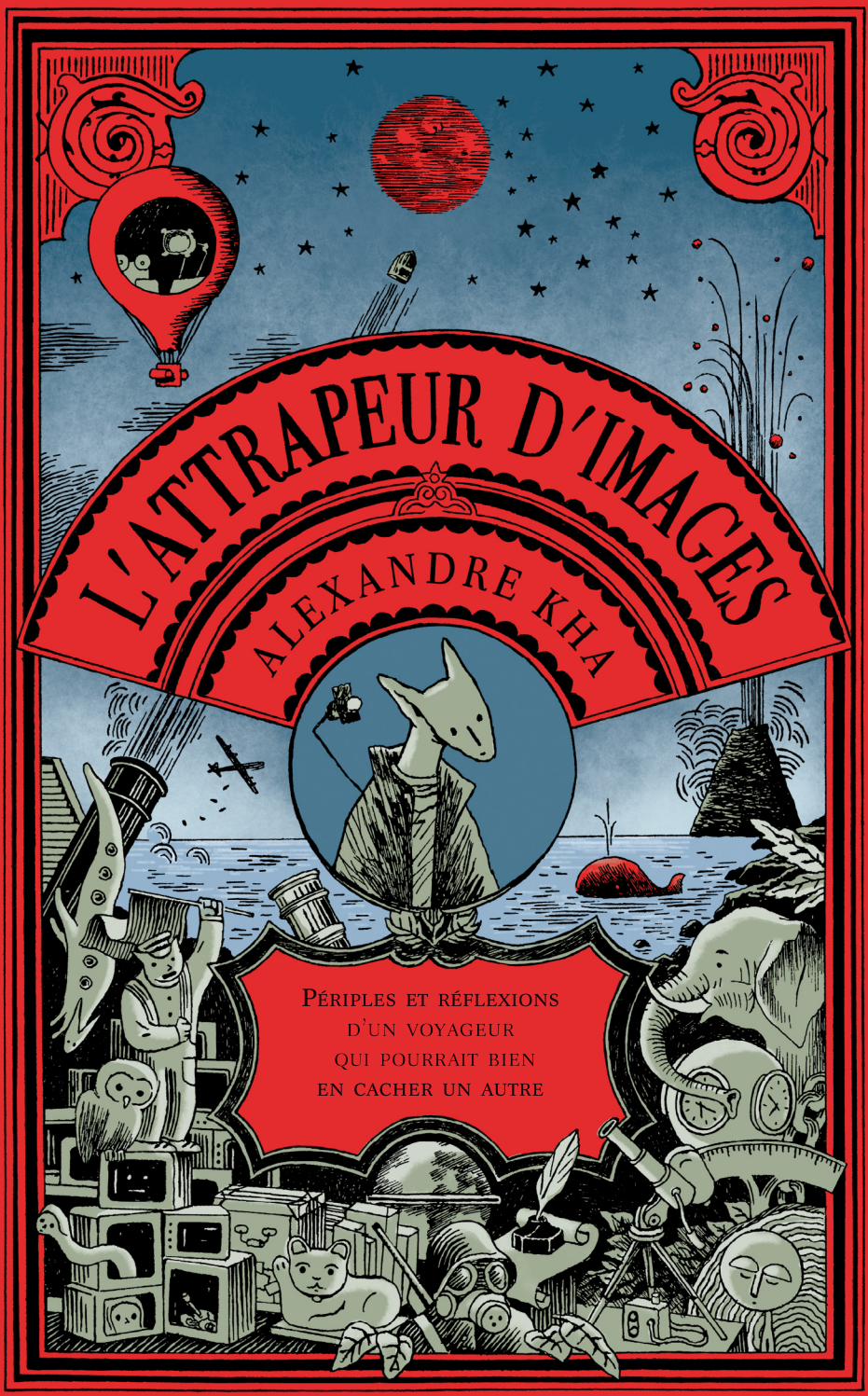

L'ATTRAPEUR D'IMAGES
ALEXANDRE KHA
Périples et réflexions
d'un voyageur
qui pourrait bien
en cacher un autre

L'ATTRAPEUR D'IMAGES

par Alexandre Kha

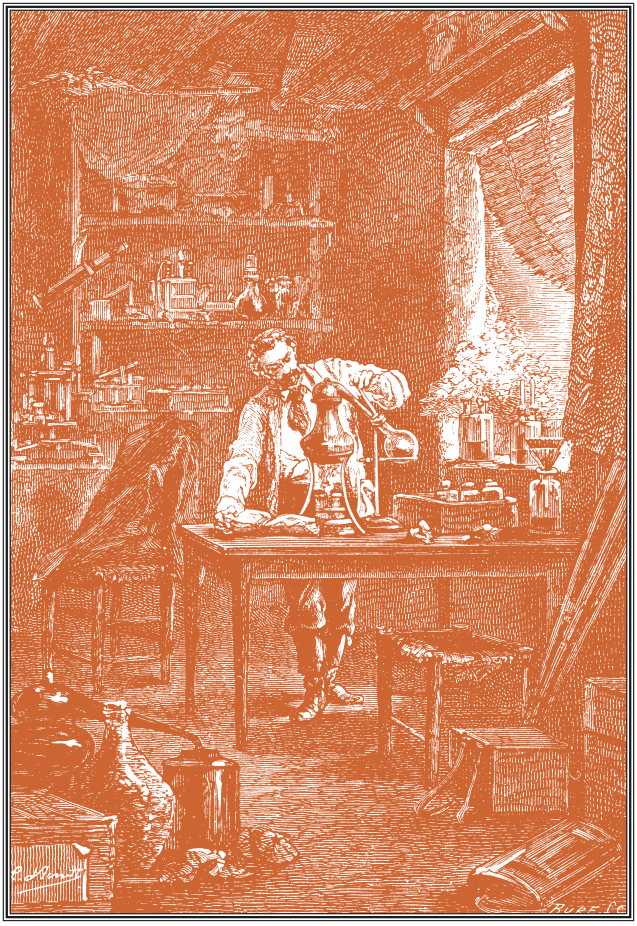
Ceci est la version numérique du livre *L'attrapeur d'images* d'Alexandre Kha, paru en 2009 aux éditions Tanibis. Vous trouverez plus d'informations sur cet ouvrage à l'adresse **www.tanibis.net/livres/l-attrapeur-d-images**.

Selon les termes de la licence Creative Commons BY-NC-ND disponibles à l'adresse **http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/**, vous pouvez librement lire en ligne ou télécharger ce livre au format pdf et le partager sans en modifier le contenu dans le cadre d'une démarche non commerciale.

Pour tout autre usage merci de nous contacter.

Nous espérons que cette lecture vous donnera envie d'acheter nos livres. Vous pouvez également soutenir Tanibis et les auteurs qui acceptent de mettre à disposition leurs œuvres en **faisant un don**.

L'ATTRAPEUR D'IMAGES



LES ÉDITIONS TANIBIS

PRÉSENTENT

L'ATTRAPEUR D'IMAGES

PAR

ALEXANDRE KHA

146 DESSINS LÉGENDÉS ET 23 GRAVURES ANCIENNES

PÉRIPLES ET RÉFLEXIONS
SUR L'HISTOIRE ET LE SENS DES IMAGES
D'UN VOYAGEUR QUI POURRAIT BIEN
EN CACHER UN AUTRE...

Du même auteur

Les mangeurs d'absolu

(Éditions Tanibis, 2007)

Souvenirs de poche

(Éditions Tanibis, 2007)

La fille aux yeux de pluie

Textes d'Anne Lauricella

(Éditions Gecko, 2007)

Maquette et conception : Claude Amauger
Iconographie : Alexandre Kha
Fondus au noir : Jérôme Bardini

Tous droits de reproduction réservés
© éditions Tanibis, 2009

Dépôt légal mai 2009
isbn : 978-2-84841-012-8
Imprimé en Espagne par Litografia
Distribué par le Comptoir des Indépendants

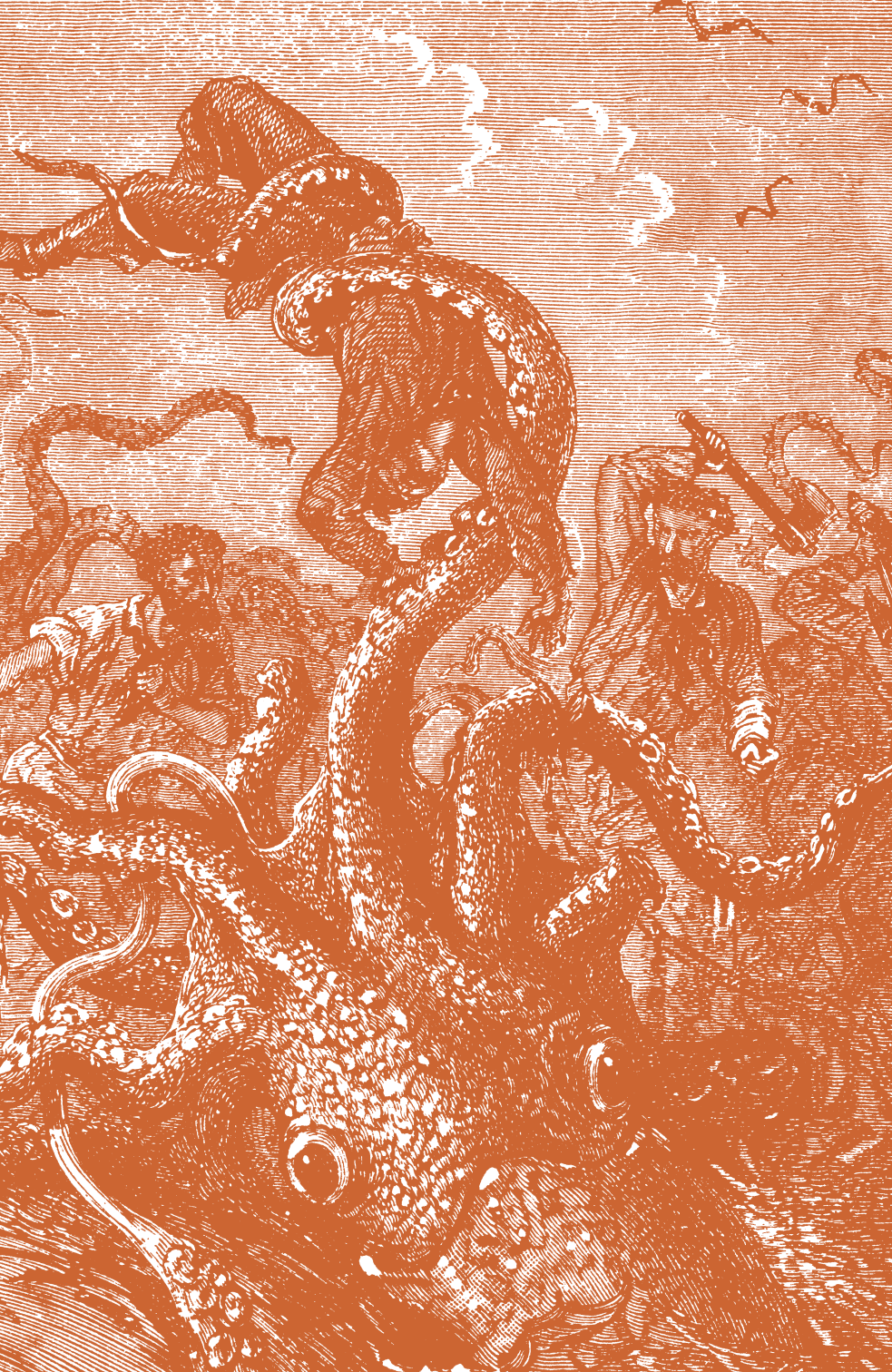
Publié avec le concours de la Région Rhône-Alpes

Éditions Tanibis – 69, cours Gambetta, 69003 Lyon
editions@tanibis.net – www.tanibis.net

Pour Guillaume-en-Égypte.

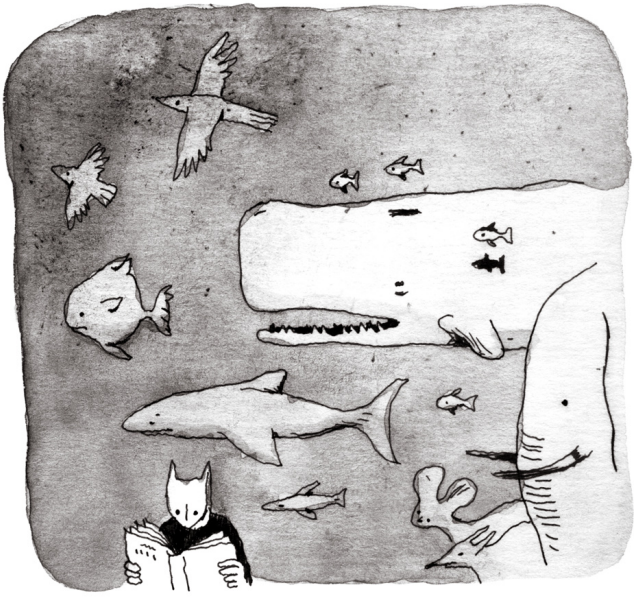
NEMO LOWKAT

Capteur d'images fixes ou mobiles.
Voyageur et collectionneur
de fragments écrits ou visuels.
Alchimiste du collage.
Contribue à la mémoire du monde
tout en restant son perpétuel instrument.



UNE ENFANCE ENTRE DEUX GUERRES

Fin des années 20.
Il écoute son chat
- l'étrange professeur Jules -
lire les *Voyages Extraordinaires.*
Un monde utopique
se déploie dans son imaginaire.



Découvre le monde

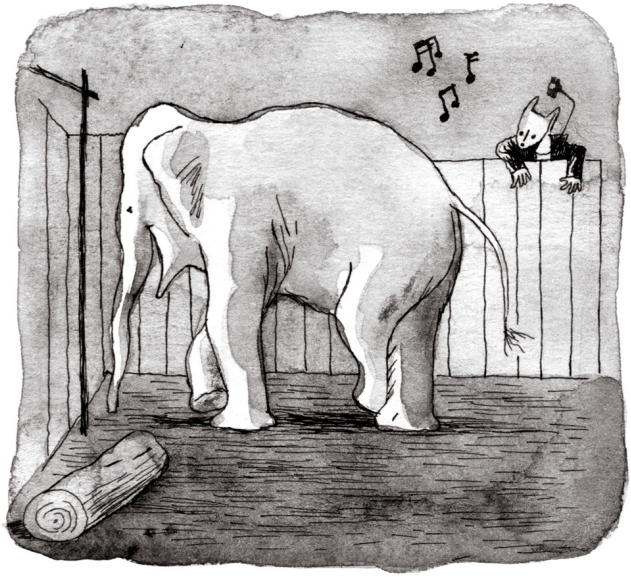
en parcourant

les encyclopédies

et les mappemondes.

Contemple une gravure
de l'allée des Ming en Chine
et s'imagine
l'arpenter plus tard.

Cette gravure l'intrigue :
est-ce un authentique éléphant
ou la statue d'un éléphant ?
Le problème de la représentation
se pose à lui. Sa vocation
d'explorateur est née.



Il se rend au zoo,
près de chez lui.
Ses premières images d'explorateur
sont celles
d'un authentique éléphant
imitant quelques pas de tango.

WANG
WANG
WANG
KIN·FO
KIN·FO
KIN·FO

HONG-KONG

Ainsi va Nemo à travers le monde.
Aussi léger qu'une plume.
Multipliant les mouvements
pour s'arracher à la pesanteur
et entrevoir le rêve commun
de tous les hommes.

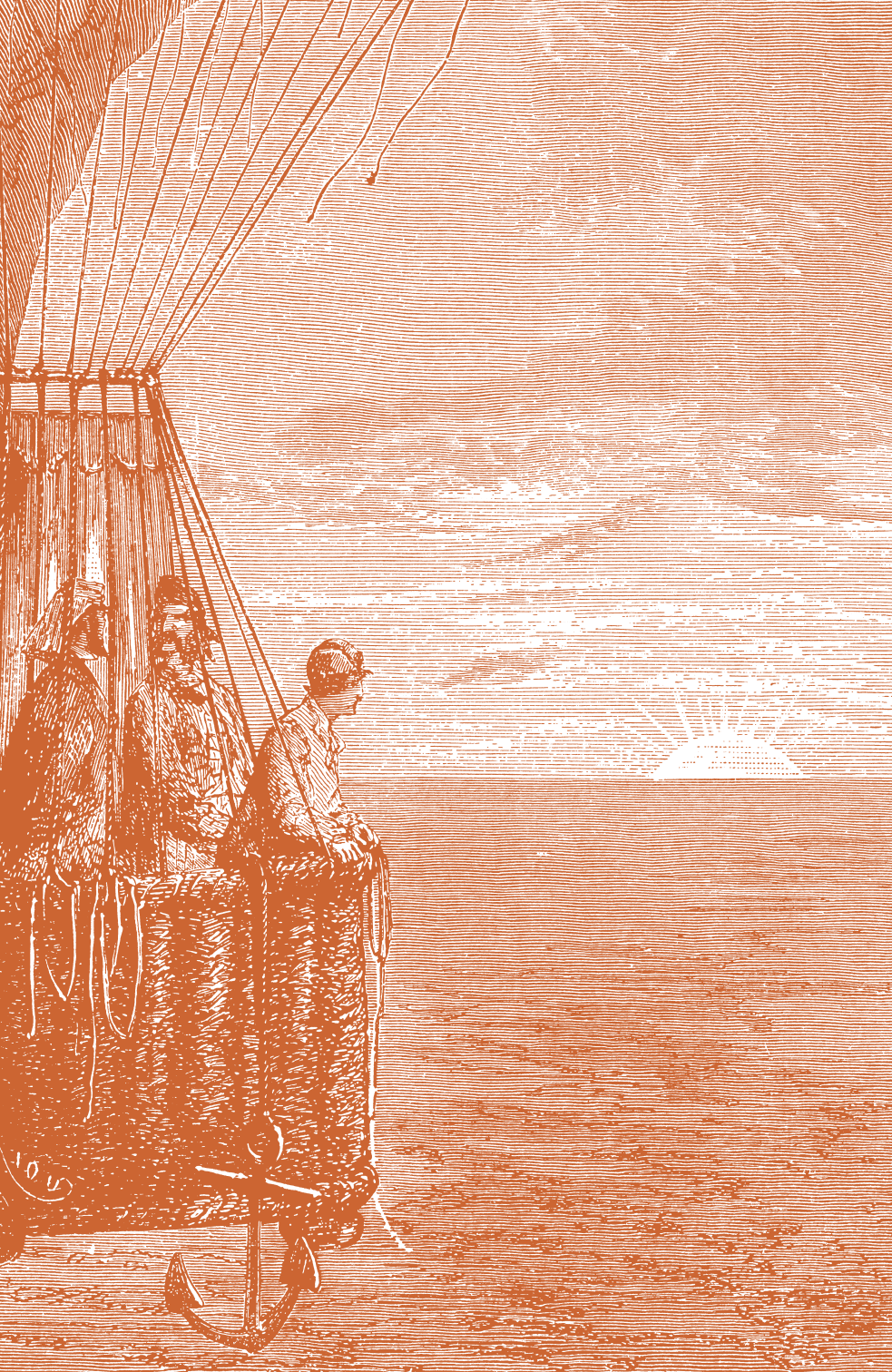
Hong-Kong est imprenable en photo.
Il faut attendre
que la nuit absorbe
ce décor surchargé de panneaux
pour voler un visage
ou un air de fête
dans les petites lueurs.

Se refuse à saisir l'image
de ce mendiant assoupi
exhibant une tumeur.
S'abstient par honte
d'un voyeurisme facile
et se contente de lui donner
quelques pièces.

Le suit plus tard

pour savoir ce qu'il va en faire...

… et découvre qu'il s'achète
une place pour mater
un film érotique.



JAPON

Aube sur la ville
des hommes chats.

Routes suspendues.
Galeries souterraines.
Et ce poste de télé allumé,
sans image, faisant office
de vieille lanterne
pour un écrivain public.

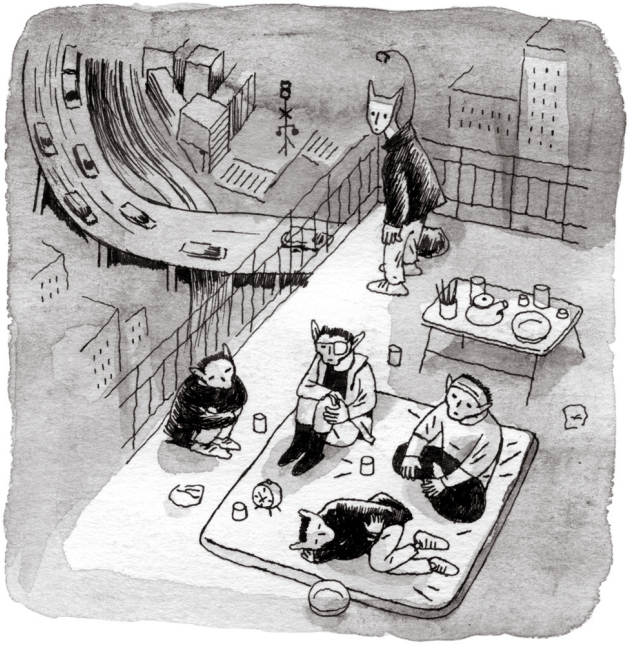
Cimetière pour chats.

Image furtive d'un félin.

Peut-être un fantôme qui va épier

le cimetière des Hommes

situé à côté.



En périphérie,
parvient à capturer une image
de gens invisibles.
Au Japon, les laissés-pour-compte
n'existent pas aux yeux des autres.

Persistance rétinienne
en récupérant son sac
après avoir pris en photo
une procession honorant
la grenouille.

Un bar dans un quartier chaud de Tokyo.

Lieu de passage et de rendez-vous
de ses amis du monde entier.

Dans un pays où tout est signe,
inscrit des messages codés
sur les bouteilles de saké
à leur attention.

Métro. Chasse aux dormeurs
et déchiffrage des rêves:
toute une gamme d'expressions
réprimées le jour se libèrent
sur les visages assoupis.

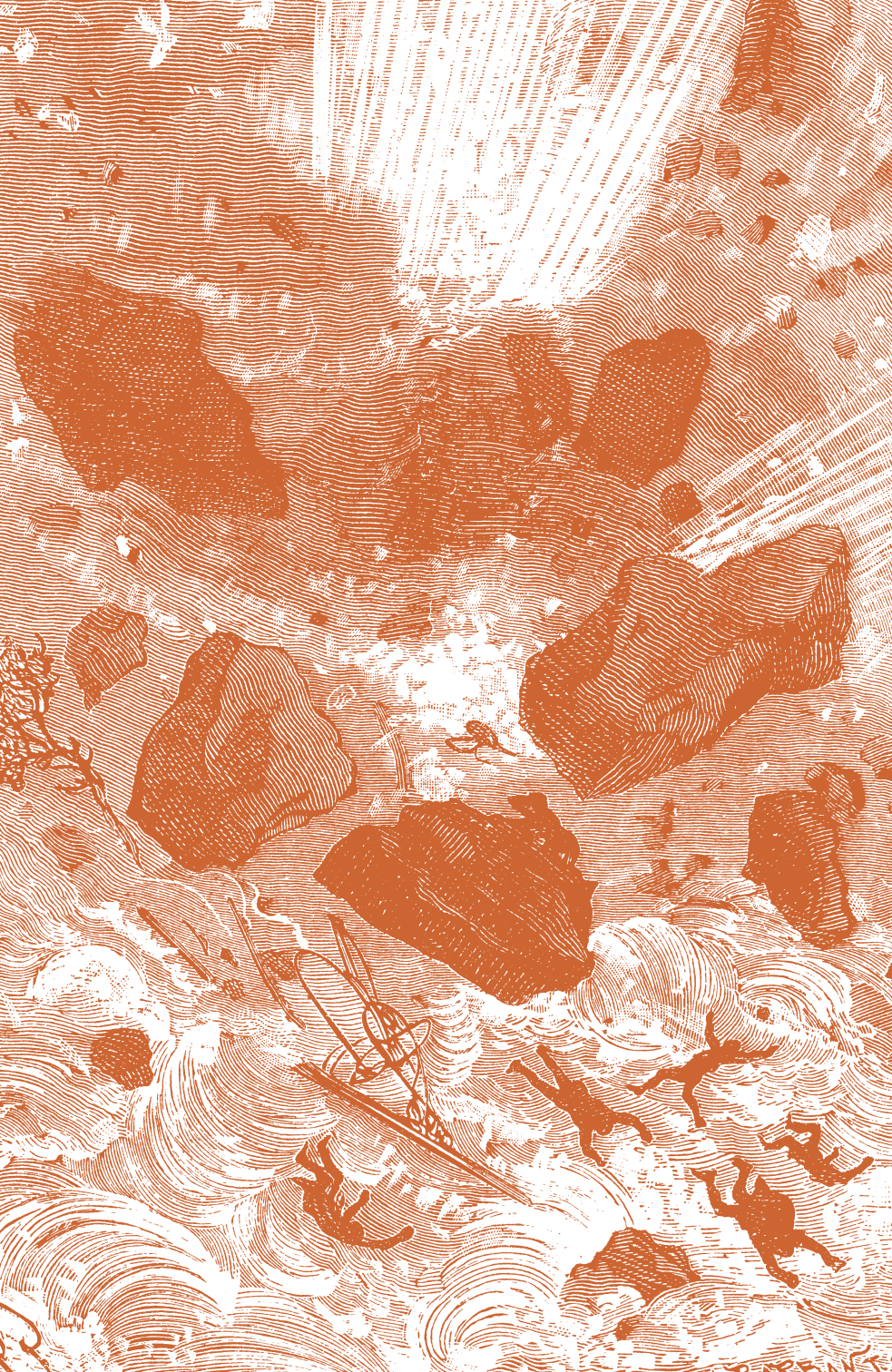
La nuit et ses mystères
sur le tournage d'un film.

Nemo vole au passage la beauté fugace
d'une Lune phosphorescente
qu'un accessoiriste dépose
sur la ligne d'horizon.
Une Lune artificielle
plus vraie que nature.

Fulgurances de l'imaginaire japonais.

Les accessoiristes installent
avec raffinement
les têtes coupées en papier mâché
pour une scène de combat
où les protagonistes,
résignés au chaos,
se sont trucidés abusivement
à coups de sabre.

Puis retour en métro
avec les yôkai,
aussi fascinants
qu'effrayants.



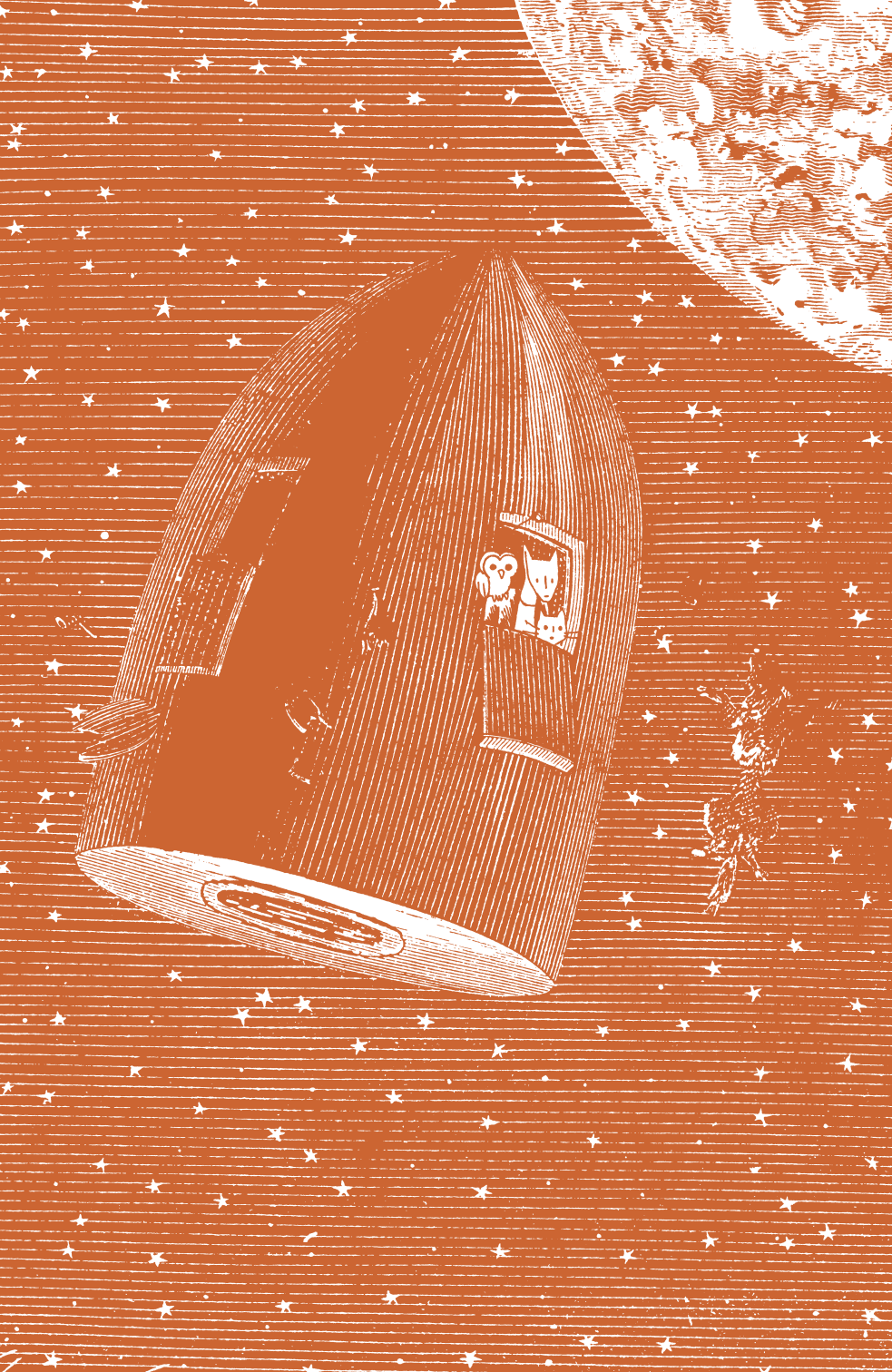
OKINAWA

Pendant la guerre, l'île d'Okinawa fut
abandonnée par les autorités nippones
comme on sacrifie un pion au jeu de go
pour sauver la partie.

Le Shisa, lion-chien protecteur,
n'a pu empêcher le sacrifice
des insulaires pendant le débarquement
de l'armée américaine.

Songe aux suicides collectifs,
aux images de la femme de Saipan
qui se jette du haut de la falaise
avec d'autant moins d'hésitation
qu'elle se sait filmée
par un reporter…

Témoignage de Jinko dans un café.
Se rendre à l'ennemi étant un déshonneur,
Jinko tua sa famille,
mais fut capturé par les Américains
avant d'avoir pu se donner la mort.
Plus tard, il s'est converti
à la religion chrétienne
«pour tenter d'effacer
les traces de culpabilité».



PARIS

LE CHAT ET LA CHOUETTE

Paris. Séance de visionnage.
Traquer les bribes de mémoire oubliées
de l'histoire collective.
Les confronter. Leur accorder un sens.
Ne pas en être indigne.
Dans son appartement aménagé en studio,
toute une panoplie technologique
fonctionne à plein régime…
sauf la sonnette d'entrée
pour ne pas être dérangé.

Nemo Lowkat vit chez un chat,
Guillaume-en-Égypte…
et improvise pour lui des airs de jazz
pendant les pauses café.

Accompagnement d'une voix
surannée à la télé.

Approbation de la chouette Anabase.

Le chat et la chouette.
Tous deux étaient victimes
de croyances obscurantistes.
Le premier emmuré vivant.
La seconde clouée aux portes.
Pour conjurer, non pas le mauvais sort,
mais leur faculté embarrassante
à voir dans la nuit.

Lorsqu'il ne voyage pas,
le monde vient à lui : des visiteurs
issus des quatre points cardinaux
le consultent tel un oracle.
Comme il vit à la japonaise, les visiteurs
doivent se déchausser à l'entrée.
Ils arborent des chaussettes trouées.
Alors, pour les mettre à l'aise,
notre arpenteur exhibe
ses chaussettes dépareillées.

Mais pendant l'interview,
sa soif de connaissances
l'amène à poser des questions
à son tour et inverser
le cours de l'entretien.

GUINÉE-BISSAU

Découverte d'un petit peuple africain
aux racines du vivant.
Leurs sièges sont en forme de pieds.
Leurs calices en forme de têtes.
Leurs assemblages d'os et de bois
veillent sur les morts…
Tout objet est sacré.
Ici, les corps se confondent avec la terre
et les statues avec les arbres.

À l'hôtel, tous les jours,
une jeune Guinéenne vient faire le ménage;
ils se comprennent par gestes.
Tous les jours, un petit gecko mélomane se
faufile sur le mur et ferme les yeux
en écoutant le quatuor de Ravel.
La Guinéenne et le gecko sont ses seuls
compagnons - muets - des semaines passées ici…
jusqu'au dernier matin où la jeune
Guinéenne apercevra le petit gecko
et le tuera pour l'en débarrasser,
croyant bien faire.

Carnaval de la Guinée-Bissau.
Pays minuscule et oublié
qui lutta si durement
pour son indépendance
contre l'armée portugaise
qu'il la conduisit elle-même
à se rebeller.

Les femmes du marché de Bissau
ne se laissent pas
facilement filmer.

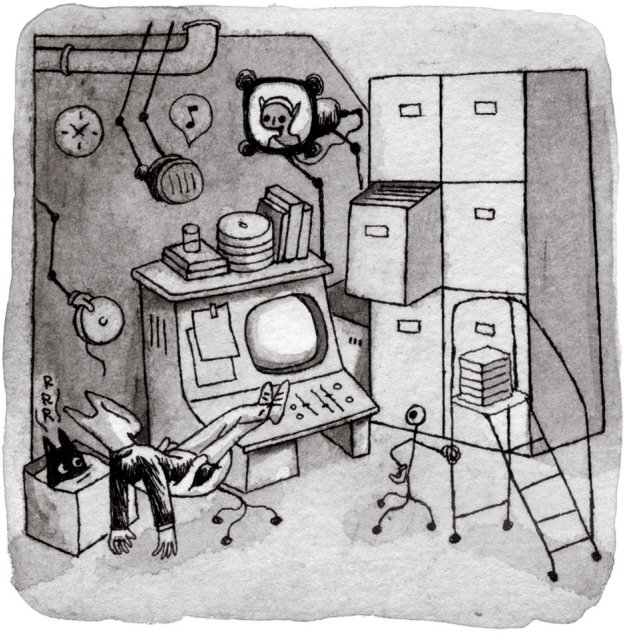
La plupart des regards
se détournent de l'objectif.

Mais l'une d'entre elles
jouera au rituel
de la séduction,
frôlant ou esquivant
son regard.

PARIS

ET L'ÉTRANGE

FERRAGUS



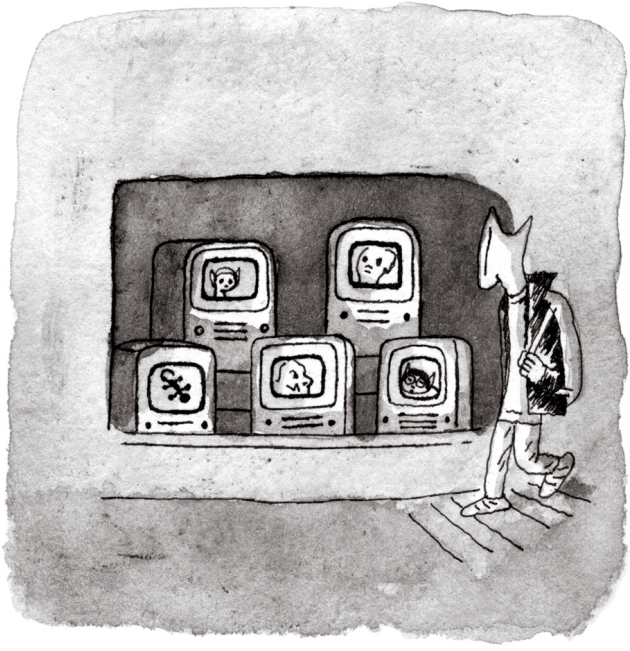
Paris. Séance de visionnage.
La femme du marché de Bissau
lui avait adressé pour finir un regard
direct et furtif, en 1/25ème de seconde.
Le temps d'une image.
Nemo reste suspendu à ce regard
qu'il n'avait pas eu
le temps d'apercevoir.
Il l'immobilise à présent sur écran
pour en prolonger la troublante intensité.

Tout à coup,
dans la pièce voisine,
une mystérieuse Eurydice
apparaît sur un des moniteurs
et lance un cri d'alerte
prémonitoire… en vain.

Nemo retrouve bizarrement
le chat Guillaume-en-Égypte
dans le salon alors qu'il venait
de le quitter dans la salle de montage.
Reste un instant perplexe.
Est-ce bien le même chat?
Lui qui a l'habitude de douter des images
du monde retransmises sur les écrans,
voilà qu'il se met à douter de la réalité.

Ce n'était pas le chat Guillaume
qui se trouvait
dans la salle de montage,
mais Ferragus,
trafiquant d'images,
qui vient de subtiliser
quelques bobines…

… avant de disparaître
dans la nuit.



Une semaine plus tard,
Nemo retrouve ses images insérées
dans des reportages bidons
ou des publicités mensongères.

Images détournées,
vidées de leur sens.

Il retrouve aussi les images qu'il avait tournées sur le petit peuple des statues.

Images dénaturées, censurées ou réduites à des bibelots.

Maquillage d'autant plus néfaste que la lucarne phosphorescente du petit écran, pour les citadins aux logements réduits, est la seule fenêtre ouverte sur le monde.

TOLINE
TO BE COMPLETED
T-ECHUCA
PART OF LETTER

AMÉRIQUE LATINE

De nouveau, il parcourt le monde
et immobilise le temps,
éternel ennemi du vivant,
avec ces parcelles d'éternité
qui prendront l'aspect d'une image.

Et chacune d'entre elles se prête
à diverses interprétations.

Comme ici, à La Havane,
où il pourrait s'agir aussi bien:

en 1955, de la fille d'un dirigeant
d'une entreprise bananière
implantée sur l'île
qui s'exerce à l'aquarelle…

… en 1970, d'une révolutionnaire
cubaine préparant des affiches
de propagande…

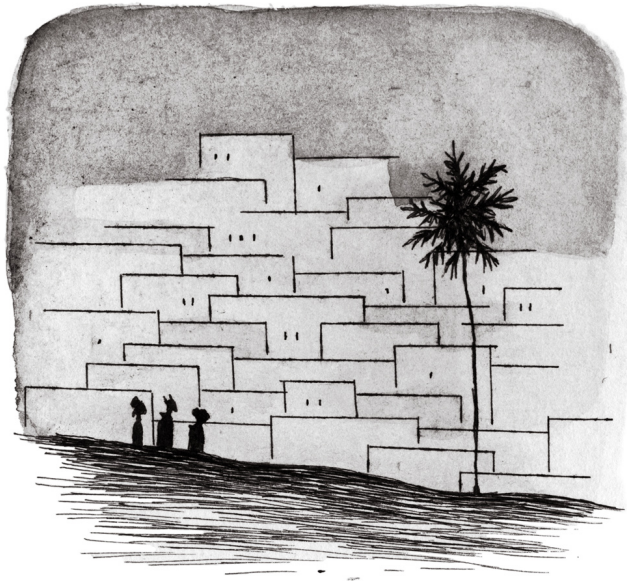
... ou en 2000, d'une artiste qui
vend ses dessins aux touristes.

(Et où il est démontré qu'on peut faire
dire n'importe quoi à une image)

Nemo connaît bien Cuba.
Dans les années 30, l'oncle Anton
l'y avait emmené avec lui.
Nemo préférait alors suivre les rues
de La Havane plutôt que les cours
des frères du collège de La Salle.

Lorsqu'il y revint
après la révolution,
c'était une autre Cuba
et lui-même était un autre.

Il réunit dans une image deux destinées
rattrapées ensuite par l'Histoire…



... l'une mourra de son asthme
parce que le blocus américain
empêchera l'importation des médicaments
- et l'autre se donnera la mort
pour ne pas tomber entre les mains
de la police du Guatemala
où elle avait rejoint la lutte armée.

Santiago du Chili.
Songe à toutes les images
entassées dans la mémoire
de ce vieux photographe ambulant.
Il en retrouvera d'autres
sur son chemin,
des vieux porteurs d'images,
à Tel-Aviv, à Leningrad, à Berlin.

Cordillère des Andes.
Réfugié une nuit dans une obscure chapelle.
Au matin, se réveille auprès
d'une Amérindienne à la beauté
un peu flétrie, certes,
mais bien conservée pour son âge,
sans doute grâce à la pureté de l'air
qu'on trouve à cette hauteur.
Avec elle aussi, le dialogue sera court,
mais il emportera son sourire éternel.

URSS

Studios de Mosfilm.
Entre deux prises d'un film
retraçant le siège de Stalingrad.
Nemo capte dans un coin du décor
le regard intérieur d'une figurante.
Petite passagère
de la grande Histoire.

Sort du studio après avoir trinqué
à la vodka en compagnie
d'une troupe de figurants
d'une Armée Rouge
plus vraie que nature.

Court pour s'approcher
d'une effigie de la paix
placardée sur un gigantesque mur et,
dans un moment d'inattention nimbé d'alcool,
se met à marcher sur les murs.

Dans la brume du petit matin,
des ouvriers viennent le chercher
au sommet de l'immeuble en construction
où il s'est agrippé, saisi de vertige.

Et là encore,
une mosaïque de visages,
d'échanges
et d'amitiés humaines.

Des années plus tard,

il visitera

- en rêve ou en réalité? -

une autre ville soviétique…

… fantôme et atomisée,

dont il ramènera des images

criblées de taches

sous l'effet de la radiation.

PARIS

ET

LES SOUVENIRS

Au cours d'une séance de montage,
une amie lui a cuisiné sans le savoir
des champignons rapportés de Tchernobyl
qui traînaient dans un bocal.

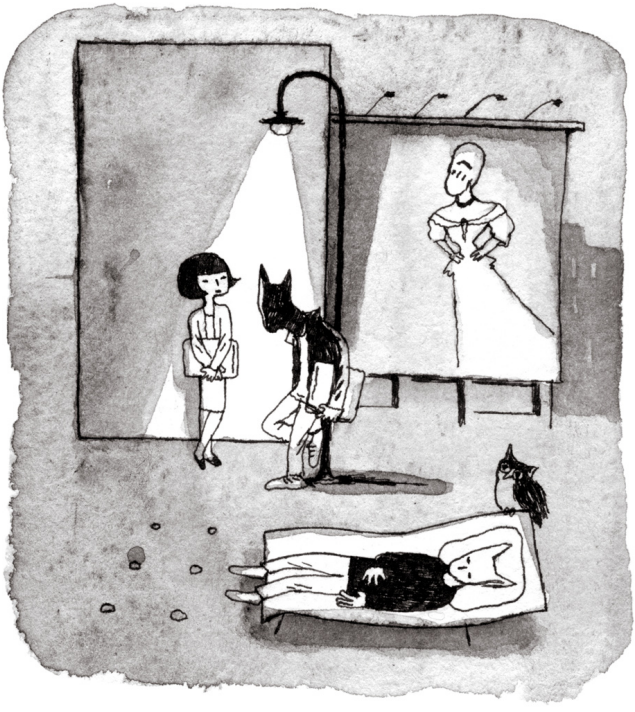
S'en aperçoit trop tard.

S'apprête à mourir.

Il s'allonge.
Des images de son passé ressurgissent.
Comme celles de son premier film, à huit ans.
Des images fixes de son chat
dessinées sur du papier calque
et projetées avec une lanterne magique.
Ses amis restaient médusés
parce que les images ne bougeaient pas.
Sensation néanmoins d'avoir capté
quelque chose du monde réel.

Se rappelle aussi l'image
d'une comédienne
au regard clair et bouleversant
qui incarnait une héroïne résistante
dans un film muet.
Il comprit alors qu'un visage
pouvait devenir la chose
la plus précieuse au monde.

Se rappelle la fille du lycée Pasteur.
À l'époque, filles et garçons n'avaient
pas le droit de se fréquenter
dans l'établissement.
Ils sortaient chacun
sur deux trottoirs opposés en s'épiant,
avant de se retrouver plus loin.



Échanges d'idées autour
de la revue *Le Trait d'union*
dont il était le rédacteur en chef.
La guerre approchait.
La fille allait bientôt changer de nom
pour dissimuler ses origines
et incarner d'autres identités
sous les feux des projecteurs.

Se rappelle avoir lui aussi changé
de nom pendant la guerre
lorsqu'il s'engagea dans la Résistance
chez les Francs-Tireurs et Partisans
puis comme parachutiste
dans l'armée américaine.

Les fragments de sa mémoire
se sont figés dans un moment présent,
comme un vaste panorama intérieur,
pour former l'itinéraire cartographié
de son pays imaginaire.
Puis il sort de sa léthargie,
prêt à repartir.

DES IMAGES QUI SE DÉROBENT

Aux Jeux Olympiques d'Helsinki,
Nemo croit obtenir l'image d'un cavalier
de l'équipe chilienne de jumping.

Plus tard,
il comprendra qu'il a filmé un dictateur,
le futur général Mendoza, haut responsable
de la junte militaire de Pinochet.

Une autre fois,
à un concert,
il filme l'énergie charismatique
d'un chanteur révolté.

Plus tard,
il s'apercevra que ces images
étaient plutôt le prélude
à une fête macabre…

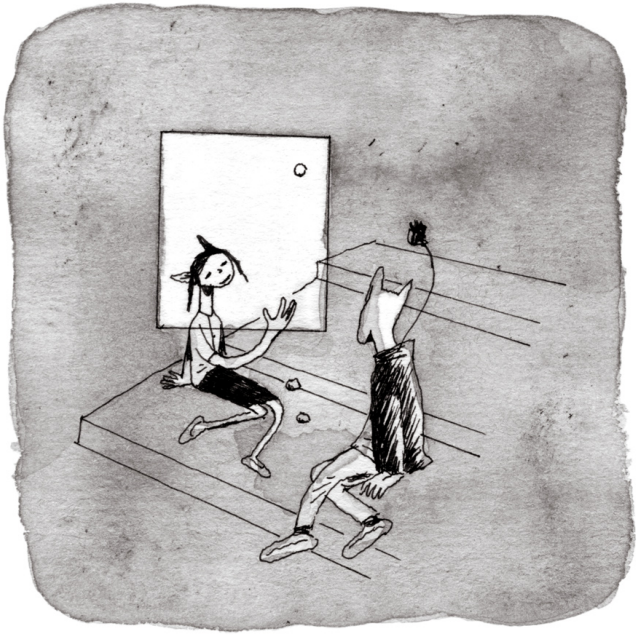
… une illusion perdue
dans d'obscurs et tragiques
faits divers.

Bref, on ne sait jamais ce qu'on filme.

CORÉE

Arrivée en Corée
par un matin calme et frais.
Douceur de vivre sur le visage
de leurs habitantes qui ont l'art
de dissimuler toutes les ombres
de leurs petites existences.

Mais un sourire peut laisser place
à la plus extrême gravité.
Comme en témoignent les sanglots à l'entracte.
Nemo essaie de rassurer sa voisine:
tout s'arrange à la fin de la pièce.
Et elle - qui la connaît mieux que lui -
demande, méfiante, comment il peut
être si sûr de l'avenir.



Une jeune Coréenne après les cours.
Son jeu d'adresse avec des cailloux.
Son regard fixe, comme si elle cherchait
à les suspendre en l'air.
Nemo l'aide au mieux en figeant
cet instant crucial
d'un simple clic de son obturateur.

Les jours suivants,
ils échangeront un sourire
complice à chaque rencontre,
même en cours de gymnastique.
Sourire aussi pur que le son
entre une cloche et son marteau.
Après tant d'années, il est sûr
qu'elle se souvient encore de lui.

D'après la légende, la frontière au 38ème
parallèle qui sépare les deux Corées
en a fait deux orphelines
s'accusant chacune d'imposture.
Ici, où les paysages millénaires
n'ont pas changé, on se doit de raconter
les vieilles légendes pour les faire vivre.
«Sinon elles se transforment
en animal sauvage et nous dévorent»
raconte ce libraire.

Les habitations se ressemblent tellement
qu'il prend le quartier de son hôtel
en photo pour se repérer
à quelques indices.

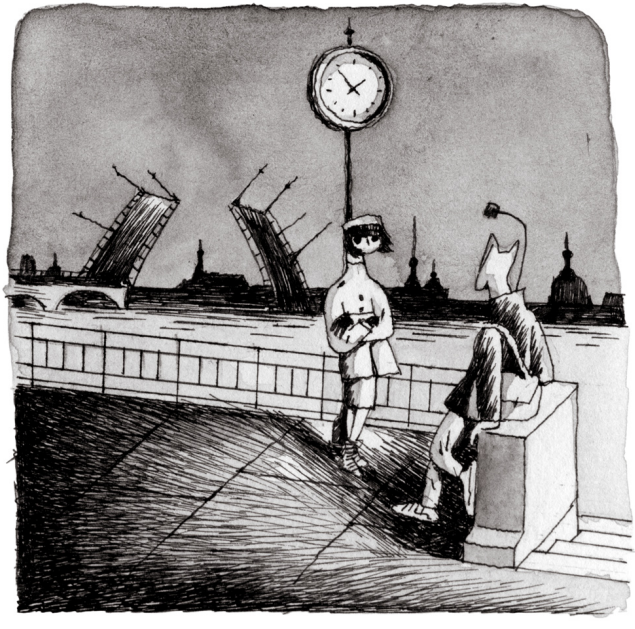
Les bâtisseurs font naître
une nouvelle ville.
À une vitesse prodigieuse.

Ils emploient des inventions
comme la pelle à ficelle
pour démultiplier l'effort.
Pas question de marcher trop lentement.
Sinon l'asphalte vous rattrape.

À la fin du séjour,
le quartier de son hôtel
s'est tellement transformé
qu'il utilisera ses photos
pour se prouver
qu'il n'a pas rêvé.

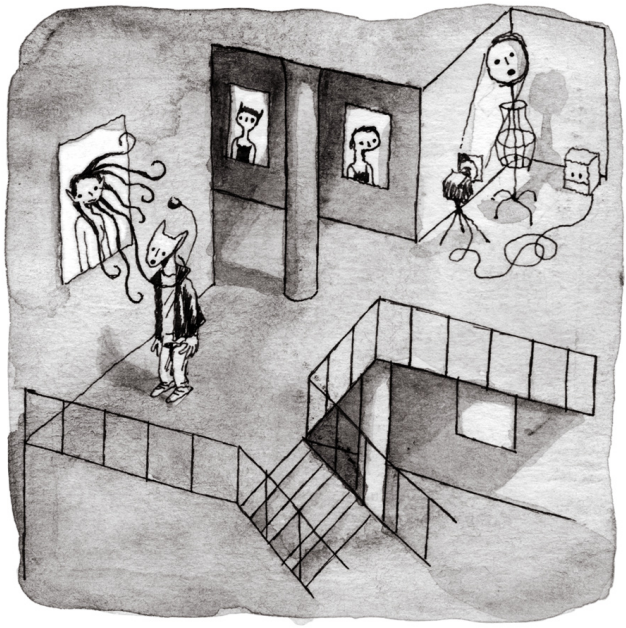
ÉGÉRIES

Arpente toujours le monde
à la recherche de visages.
À Paris,
une prisonnière de la pluie.



À Leningrad,
une prisonnière
de l'île Vassilevski,
surprise par la levée des ponts.

À Tokyo,
une prisonnière de la mode
qui souhaite transformer son image
pour se conformer aux critères occidentaux.



Dans les musées-labyrinthes,
parcourus comme des villes.
Croise d'autres fées
fragilisées par le passage du temps.

Puis d'autres encore :
qu'elles s'affichent
sur un mur de Paris…
ou qu'elles se voilent
dans une rue de Téhéran.

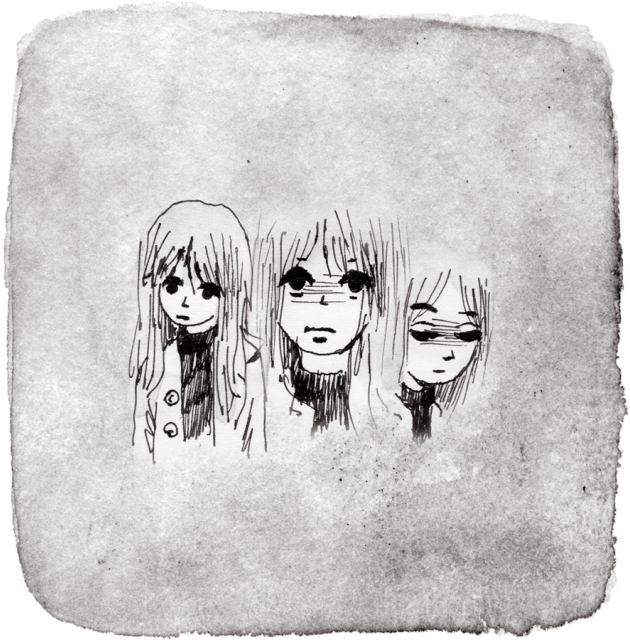


Image d'une autre fée,
à Washington,
parmi les étudiants
qui réclament la paix au Vietnam…

… et qui s'avancent
vers le centre névralgique
de l'armée américaine.
Mais puisque les cinq faces du Pentagone
restent imprenables,
ils attaquent «la sixième»
en brûlant leurs matricules militaires.

PARIS
ET
L'ARCHIVISTE

Débauche d'images de la guerre du Vietnam.
Images de bombes incendiaires au napalm.
Images d'un soldat vietcong
sortant de sa tanière,
brûlé vif par le jet d'un lance-flammes,
puis s'écroulant au sol.

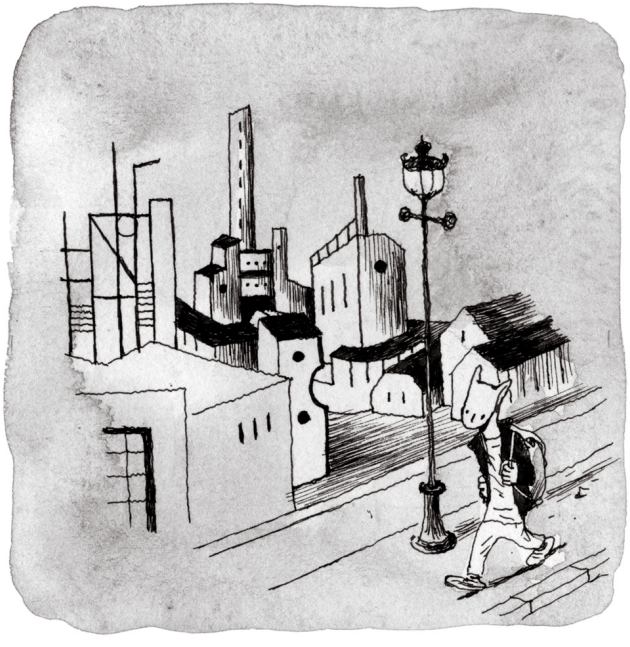
Mais cette nuit-là,
sur les toits de Paris,
Ferragus dérobe furtivement
quelques bobines aux Archives du Film.

Le conservateur des Archives,
Harry Langwatt, fulmine :
Ferragus a encore sévi.
On sait qu'il fournit les images volées
aux chaînes de télévision.
Il y aurait donc une petite chance
de récupérer les films là-bas.

Quelques jours plus tard,
Nemo accompagne Harry,
venu présenter un film au ciné-club
dans les studios de télévision.
Ils récupèrent des chutes de films volés
dans les poubelles des salles de montage.

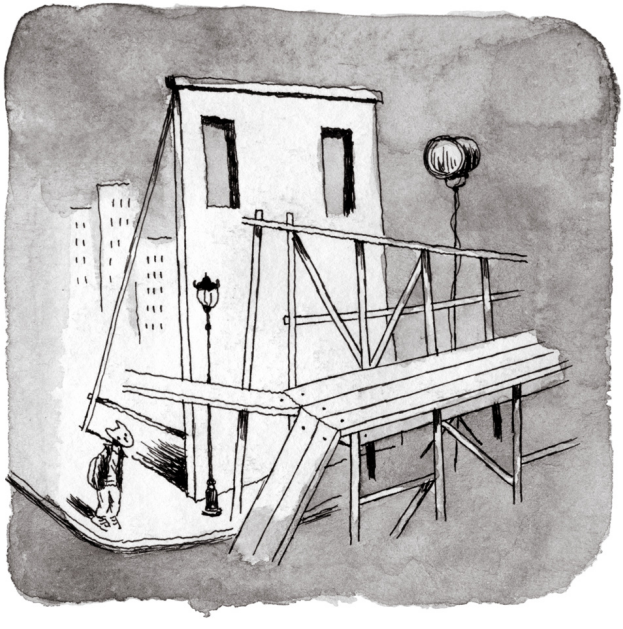
Sur l'une des pellicules,
Nemo reconnaît le soldat vietcong brûlé vif.
Il s'agit en fait, selon Harry Langwatt,
d'un soldat japonais
de la seconde guerre mondiale.
Sur cette partie du film
- soigneusement censurée -
on le voit se relever…
avec une petite chance de survie!

LE CINÉ-TRAIN



Tandis qu'Harry Langwatt
présente le ciné-club,
Nemo croit retourner en ville…
dans un décor en trompe-l'œil
où il s'égare.

Ouvrant une porte,
il tombe sur la scène d'un film
montrant les tortures d'un responsable
politique tchécoslovaque accusé
d'espionnage en pleine guerre froide
pour des crimes qu'il n'avait pas commis.
À l'époque, simulacre de procès
où l'accusé devait apprendre
son texte par cœur…
comme dans un film.

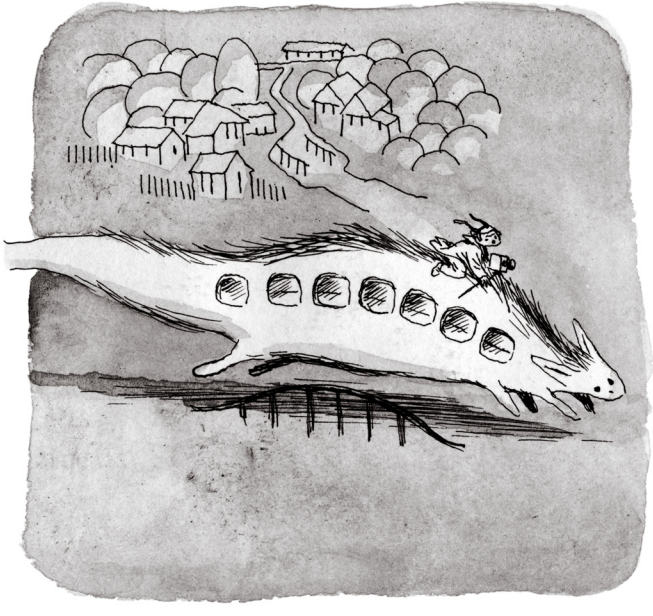


Nemo cherche la sortie
dans ces morceaux de décor
qui lui rappellent les vestiges
d'une ville bombardée.

Il entre dans une fausse gare
et s'approche d'un faux train
où dort un homme au visage d'ours
qui, à entendre ses ronflements,
semble parfaitement authentique.

L'homme-ours est un cinéaste soviétique.
De passage à Paris pour une rétrospective,
il a trouvé refuge ici après s'être égaré
lui aussi dans le studio.
Il décrit à Nemo les images évocatrices
de la Révolution d'octobre 1917.
La promesse d'un bonheur pour l'humanité.
La guerre civile.
La cavalerie rouge.

Et son invention du ciné-train,
unité mobile de production
agréée par le parti.

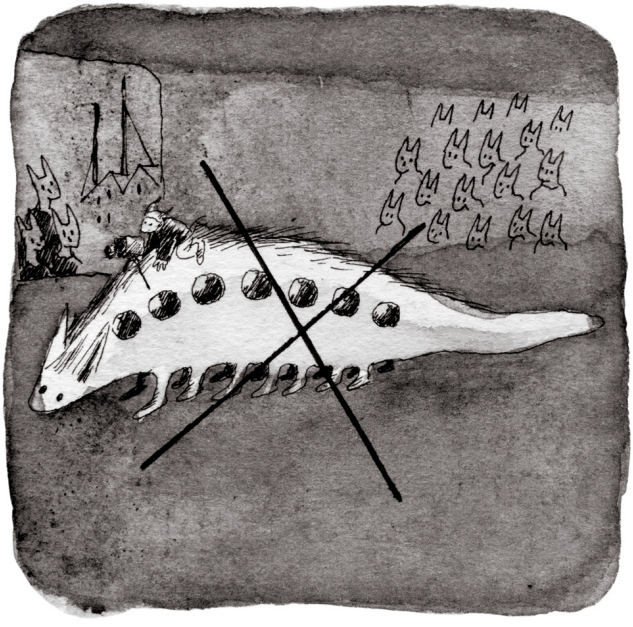


Le ciné-train sillonnait l'URSS
pour filmer ouvriers,
paysans et mineurs au travail.

La grande roue de la Révolution
continuait à tourner.
C'était l'époque des ingénieurs de l'image:
montrer la vérité de la vie,
la rapidité du changement.

Ces films-tracts étaient tournés
puis montés le jour même
dans les wagons-laboratoires.
Projetés le lendemain
à la population pour améliorer
la construction de la Russie nouvelle.

Un soir, l'homme-ours pleura
en découvrant que des images muettes,
ajustées les unes aux autres,
prenaient la parole.
C'était l'apogée du montage
et des images inventives.



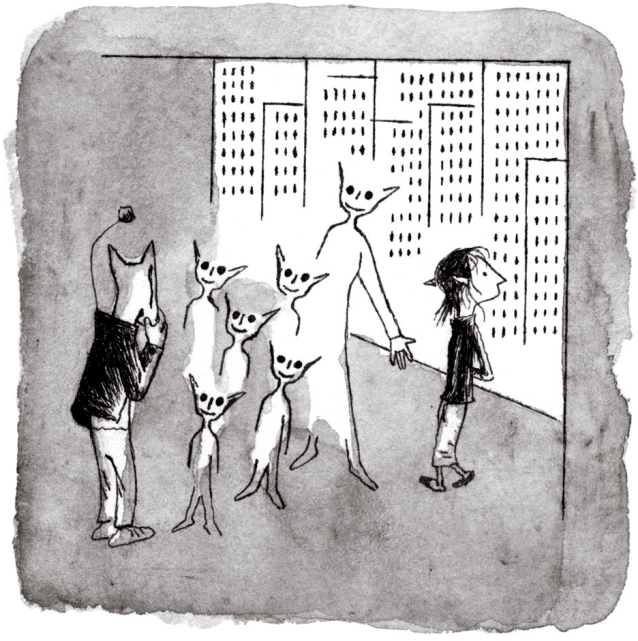
À la fin du voyage,
il projeta les films au Comité central
pour montrer la misère du peuple.
Mais il s'attira les foudres
des bureaucrates. Le parti prit l'habitude
de cacher les images négatives,
même si elles ne mentaient pas.
Le ciné-train fut passé sous silence
et disparut.

La ligne générale de propagande
du réalisme idéologique
jeta l'homme-ours et ses petites
images baroques aux oubliettes.
Désormais, il se contentait de lire
des poèmes ou d'écouter de la musique.

Bouleversé, Nemo parvient
à trouver la sortie des studios
et retrouve la vraie ville,
avec ses vraies rues
et ses vraies fenêtres.

PARIS OU LA QUÊTE DU BONHEUR

Nemo songe aux films-tracts
des anciens révolutionnaires
et à la possibilité
de témoigner à sa façon
d'un Paris en pleine mutation,
de ses habitants
en quête du bonheur.



Il commence par une famille
qui présente son nouveau logement
dans un H.L.M.
après avoir quitté son habitation
insalubre d'Aubervilliers.
Les enfants sourient à l'image
mais le plan s'attarde sur le regard
perplexe et mélancolique
de leur sœur aînée.

Suivent les autres portraits…
Deux architectes heureux
d'imaginer la banlieue idéale.

Un inventeur heureux d'avoir mis au point
le stabilisateur pour voitures légères
et d'avoir un cerveau fonctionnant
pendant le sommeil.

Le tailleur heureux
quand la caisse est pleine…
pour pouvoir payer ses traites.

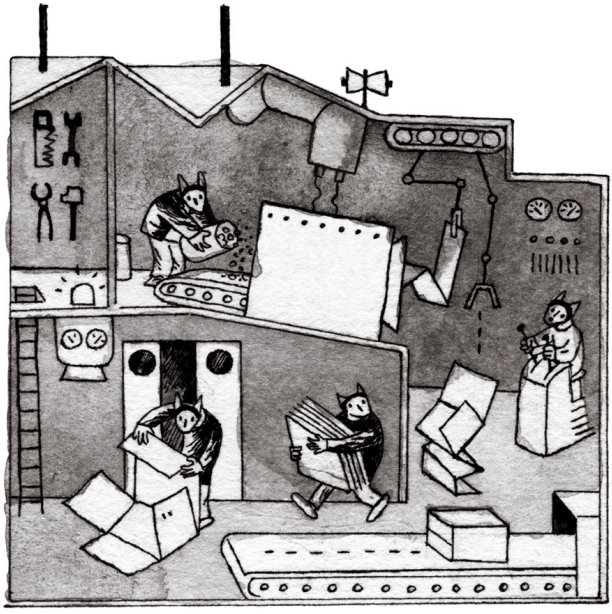
Les grouillots heureux
quand ils gagneront
beaucoup d'argent à la bourse…
sans savoir ce qu'ils en feront.

Ce jeune couple,
formé au cours d'un mariage,
et bientôt marié.

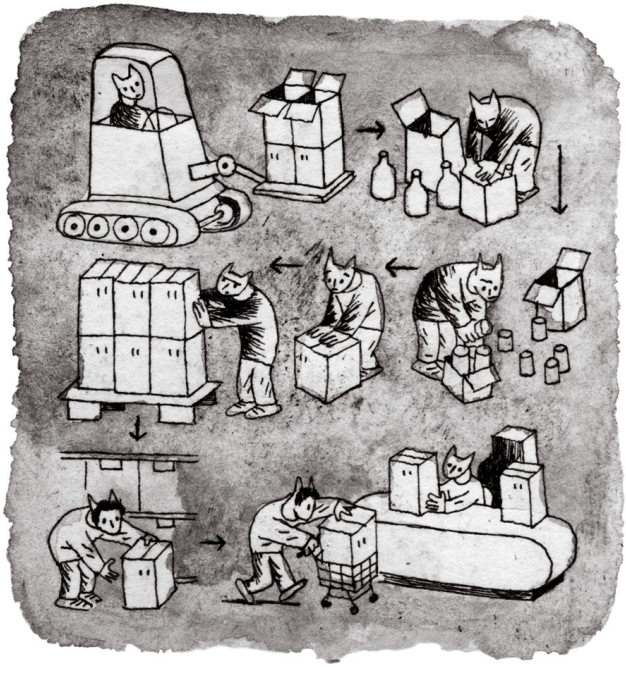
Le danseur du Garden Club
pour qui la danse
est un palliatif sexuel.

La couturière d'un théâtre
qui vit retirée dans son imaginaire
par crainte du monde réel.

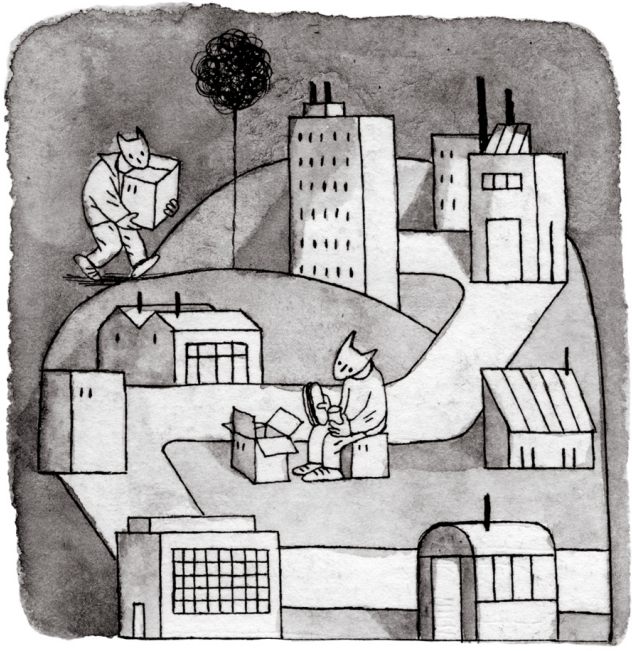
Le prêtre communiste qui met fin à son sacerdoce
pour entrer dans l'action de la lutte ouvrière.
Le jeune Algérien, victime de violences racistes,
qui garde l'espoir de jours meilleurs.
L'étudiant dahoméen qui évoque ses querelles avec
les frères colonialistes parce qu'ils refaisaient
l'Histoire - et lui préférait brûler en enfer
avec ses ancêtres non convertis
plutôt que de se convertir lui-même.



Il filme au plus près
les visages des ouvriers.
Leur parole se libère :
tous évoquent la répétition
des gestes à la chaîne,
la déshydratation,
l'absence de lumière…



… les pauses interdites,
le bruit des machines,
les cadences aliénantes,
les horaires de travail espacés
qui grignotent leurs vies,
ce labeur chronophage
dans un monde sans loisir…



… et le reversement de leur salaire
dans les logements et les supermarchés
appartenant au même groupe industriel
que leur usine.

Les multiples échos
de cette voix revendicative
cimentent leur identité.
La révolte gronde.
Ils prennent les outils audiovisuels
que Nemo laisse à leur disposition
et s'émancipent
avec un nouveau regard.

La caméra s'emballe.
Les images des manifestations s'accélèrent
et se mettent alors à trembler,
comme si elles cherchaient
à capter les soubresauts
d'une société en plein bouleversement.

CHILI

Ailleurs, un petit pays
fait aussi sa révolution,
coincé entre les montagnes et la mer.

Nemo arpente la ville
portuaire de Valparaíso
et son architecture hétéroclite
forgée par les souvenirs des marins.

Ascenseurs et escaliers relient
la ville basse à la ville haute,
là où souffle un vent aride et pur,
à l'image du regard de ses habitants.
Et plus on monte,
plus ils sont pauvres.

Mais les espoirs d'un monde plus juste
s'écroulent.
Des réfugiés chiliens fuient
la dictature, laissant derrière eux
quelques cris de révolte
peints sur des fresques murales
dans les rues de Santiago.

Parmi les réfugiés,
un enfant muet accomplit
un petit geste d'espoir
en arrosant tous les jours
à la même heure un arbre mort
qu'il avait planté avec son père.
Selon une croyance,
il reprendra vie.

On raconte à Nemo l'histoire de cette femme
qui s'était fait photographier avec son fils
quelques jours avant qu'il ne soit tué.
Sous le choc, elle n'alla pas récupérer la photo.
Bien plus tard, réfugiée en France, elle se
rendit chez un photographe pour
faire son portrait. Et sur le cliché,
elle apparut avec son fils, elle vieillissante
et lui aussi jeune qu'autrefois.

MAYANDER

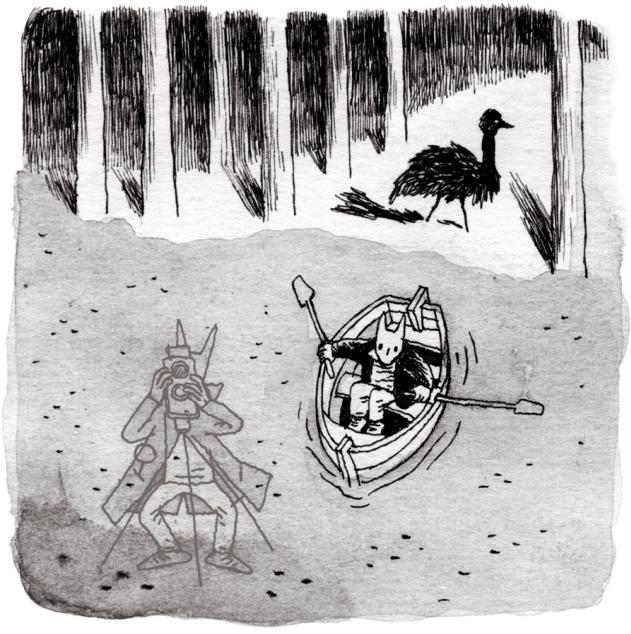
AUTOPORTRAIT

Nemo publie de nombreux reportages.
Un journal réclame son portrait
pour les accompagner.
N'aimant pas montrer son visage,
Nemo s'arrange pour que le vieux Rolleiflex
le dissimule pendant la pose,
puis envoie le cliché
qui sera malgré tout accepté.

Et lorsqu'un autre journal
lui réclame un portrait,
il envoie cette fois-ci
la photo de son chat
Guillaume-en-Égypte
à la place.

Mais un jour, on découvre
son vrai visage :
son reflet apparaît sur une photo
prise dans un bar de Tokyo
par un ami qui, en fait,
voulait juste saisir l'image
d'une jolie Japonaise
derrière la baie vitrée.

L'ONCLE ANTON

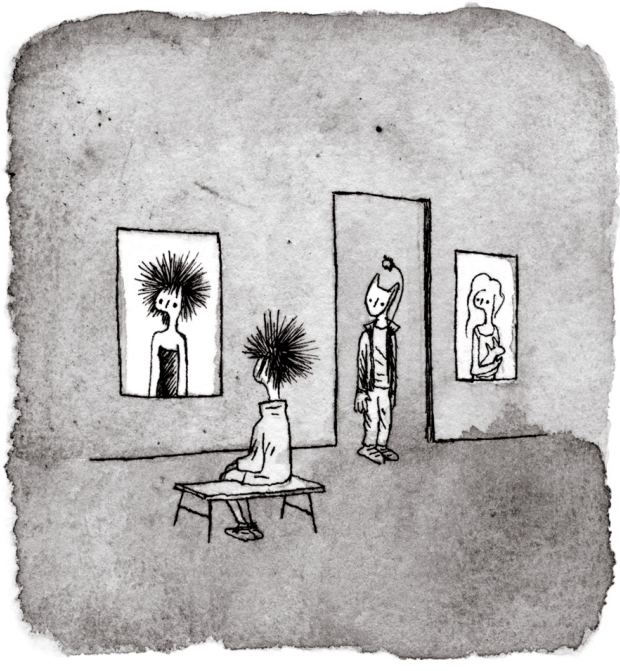


En découvrant son portrait publié,
Nemo se souvient d'un autre reflet:
celui de son oncle Anton qui l'avait
pris en photo, enfant, et qui apparaissait
en filigrane à la surface d'un étang.
Oncle Anton lui avait transmis la passion
de la photographie. Il ne se séparait jamais
de sa boîte de Pandore.
Ni de sa loupe, toujours dans sa poche,
objet d'émerveillement qui permettait de voir
les choses invisibles à l'oeil nu.

Aujourd'hui, Nemo utilise cette loupe
pour scruter les photos d'oncle Anton.
Pour déchiffrer les signes d'un autre monde
qui semble surgir d'un film de Fantomas ou
de Judex. Recherche aussi des indices
qui peuvent le renseigner sur cet oncle
toujours en partance.
Il envoyait des cartes postales de pays
lointains. On le disait agent secret
ou amant d'une riche héritière.

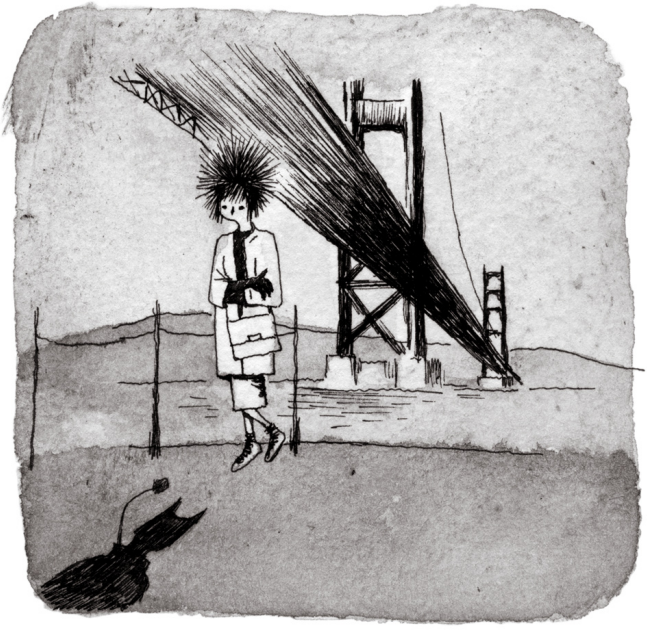
Oncle Anton disparut mystérieusement.
Comme Fantomas.
Il laissa son Multicolore Vulgarisateur
et d'autres photos mystérieuses.
Notamment celle d'une jeune Chinoise,
échappée d'un théâtre ambulant.
Nemo faisait une projection
de la plaque sensible sur le mur.
Et cette mystérieuse Eurydice apparaissait
dans la lumière de la lanterne magique…
comme une petite fée électrique.

UNE MYSTÉRIEUSE EURYDICE



Bien des années plus tard,
il retrouve la mystérieuse Chinoise
dans une galerie d'art à San Francisco.
Elle contemple longuement la photo
qui avait tant fasciné Nemo dans son enfance,
exposée ici parmi d'autres portraits.
Nemo ressent alors une émotion intense
et se met à la suivre, discrètement.

La jeune Eurydice
se rend sur la tombe de la modèle
qui avait posé pour la célèbre photo
et qui avait disparu tragiquement.
Nemo la suit toujours.



Un peu plus loin,
elle se retourne vers lui.
Nemo ne cherche plus à se cacher.
Il ressent un vertige pour cette
apparition surgie d'entre les morts.

Ils poursuivent ensemble leur déambulation.
Elle évoque son passé tragique.
Ses souvenirs paraissent embrumés.
Elle prétend être le mannequin de la photo.
Nemo sait qu'elle ment
mais il préfère la croire et s'évertue
à faire revivre cette image du passé,
disparue à jamais.

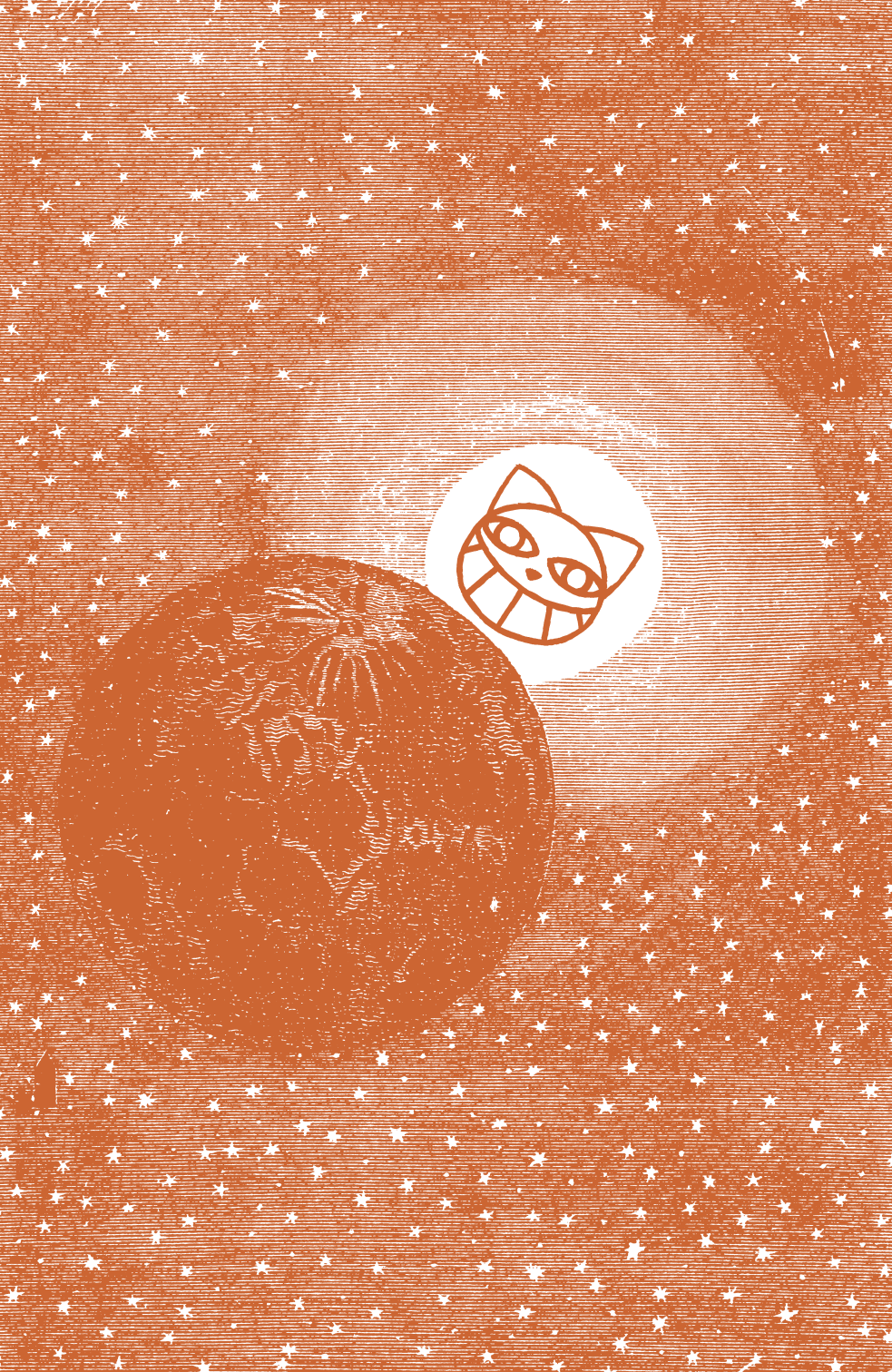
Sur le tronc

d'un arbre séculaire,

elle situe sa propre mort…

… avant
de disparaître
aussitôt.

De retour au studio,
il découvre que l'étrange
inconnue est absente
des images prises à son insu:
elle n'était
qu'une apparition mentale.



PARIS ET LE SOURIRE SUR LES TOITS

Un peu plus tard,

le chat

Guillaume-en-Égypte

a disparu.

Encore une fugue!

Il part à sa recherche dans la ville
et découvre à cette occasion
des graffitis de chats.

Il retrouve Guillaume-en-Égypte
perché dans un arbre.
Probablement attiré
par les chants d'oiseaux
issus d'un module informatique.

Au retour, il aperçoit
d'autres graffitis de chats
et s'interroge.

Il part en quête
de ces chats mystérieux,
dresse une cartographie
de leurs présences
et cherche à percer
le secret de leur sourire.

Le petit écran détourne son attention.
L'espace d'un court instant,
Nemo imagine un phénomène
qui rendrait nul ou ex-aequo les résultats
des élections, des matchs de foot
et des jeux télévisés,
annihilant tout esprit de compétition,
figeant le monde à un juste point
d'équilibre et d'équité pour tous.

Mais la réalité reprend le dessus.
Réalité tronquée avec ses images
aseptisées de guerre presse-bouton
dans le Golfe Persique.

Soudain, les chats réapparaissent
au milieu d'une manifestation
d'irréductibles pacifiques :
la Confédération
Humaniste
et Anarchiste
des Travailleurs.

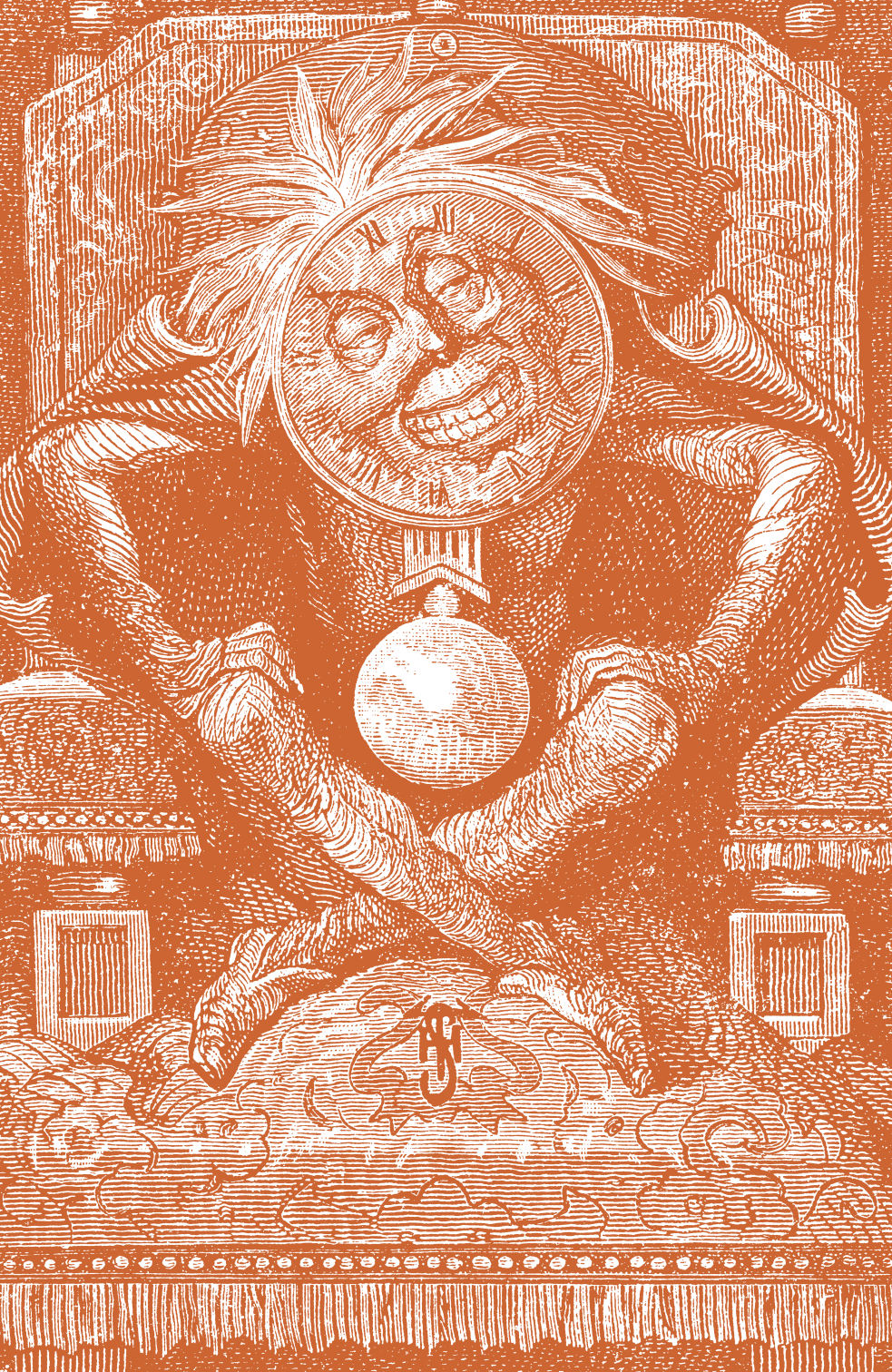
LIBERTE

•••

NON

•••

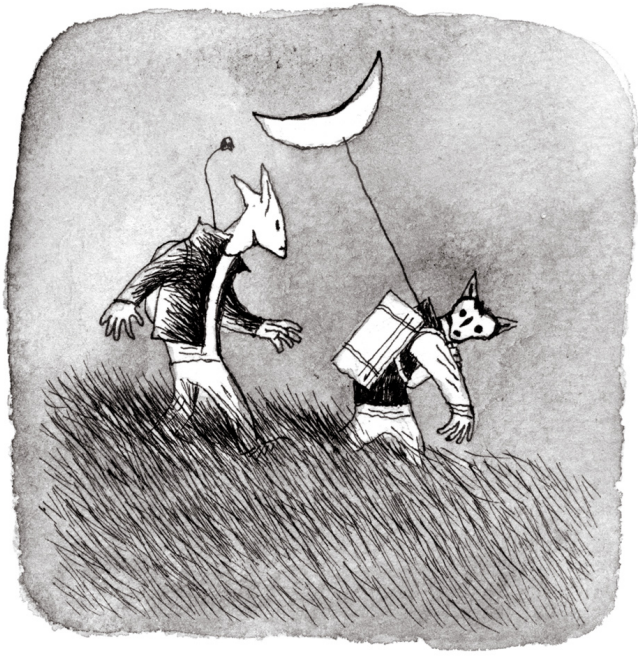
La guerre eut lieu malgré tout
et les chats finirent par disparaître,
laissant à peine flotter
au-dessus de la ville
l'étendard de leur sourire
sous la forme d'un croissant lunaire.



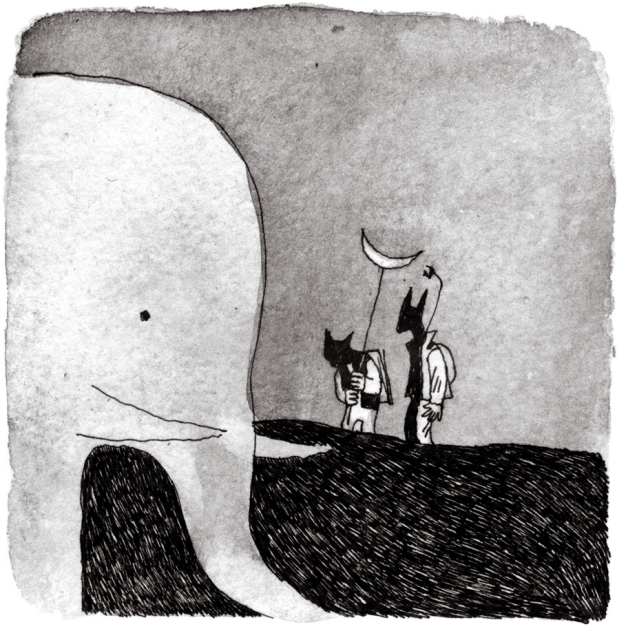
UNE IMAGE D'ENFANCE

Un théâtre ambulant, près de Pékin.
Dans une scène, le Singe Pèlerin
essaie d'attraper l'image
insaisissable du reflet lunaire
tout en se demandant
ce qui allait se passer là-haut
si jamais il y parvenait.

Après le spectacle,
Nemo veut poursuivre son périple.
Il cherche le tombeau des Ming
et enquête
auprès du comédien-régisseur
qui démonte son théâtre.



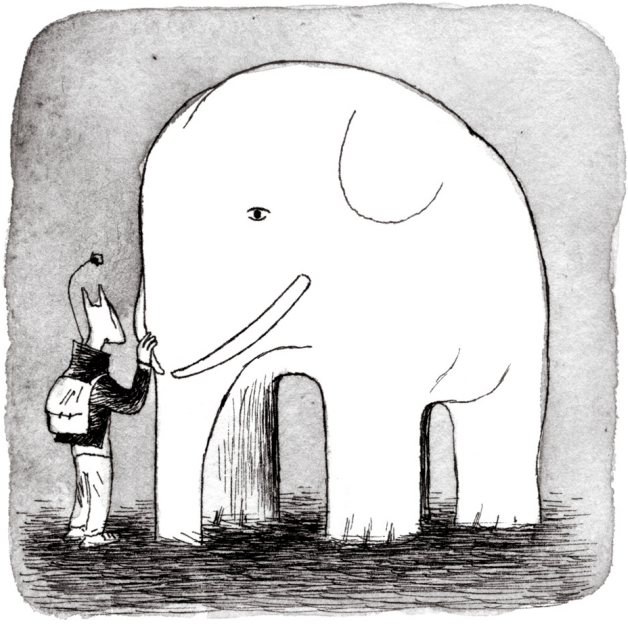
Le comédien lui montre
le chemin à suivre,
d'un pas si déhanché
que Nemo se demande
si ce n'est pas le vrai
Singe Pèlerin.



L'allée du tombeau des Ming
s'ouvre alors devant eux,
délimitée par deux rangées de statues.

Statues de dromadaires, de buffles,
de lions ou d'éléphants.
Il reconnaît la gravure
qu'il avait contemplée dans son enfance
et s'y promène à présent
comme il en avait rêvé autrefois.

Avec la sensation d'abolir
les frontières du temps.



Il réalise alors que la somme de ces images
sans grande valeur qu'il avait ramassées
ici et là représentait
un musée imaginaire, un palais idéal
qui mêlait le rêve et la réalité,
un reflet de ce monde
qui lui avait prêté
ses ombres et ses lumières.

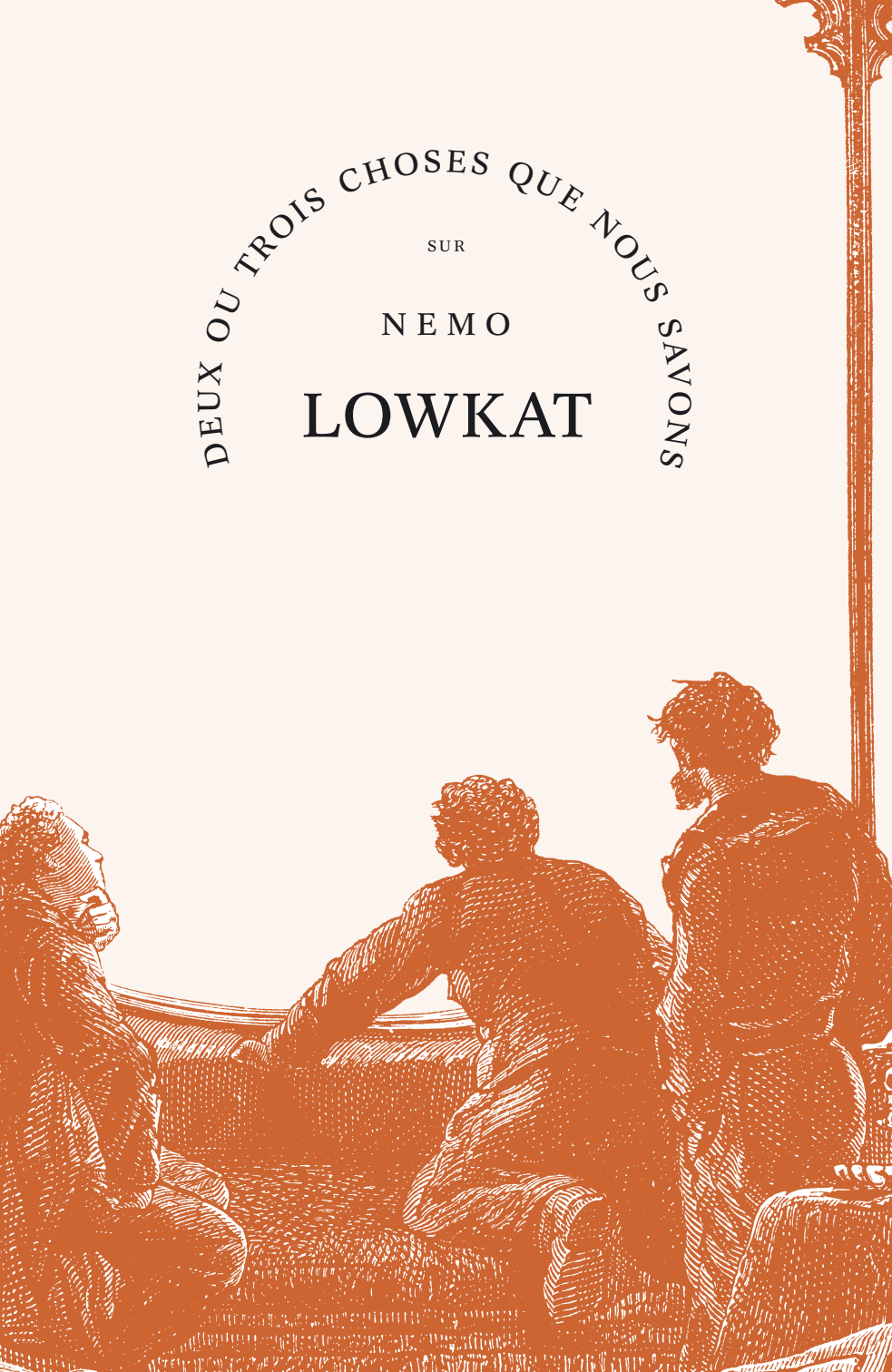
FIN

DEUX OU TROIS CHOSES QUE NOUS SAVONS

SUR

NEMO

LOWKAT



FILMS, LIVRES ET AUTRES BRICOLAGES

29 juillet 1921

Naissance à Neuilly-sur-Seine.

1932-1934

Enfance cubaine.

Fin des années 30

Rédacteur en chef au lycée Pasteur du journal *Le Trait d'union* avec le futur écrivain Bernard Pingaud. Jean-Paul Sartre, qui enseigne dans ce lycée, rédige pour eux un article sur la littérature américaine. Fréquente notamment Simone Kaminker (plus tard Signoret). Entame des études de philosophie à la Sorbonne, mais la guerre éclate.

1942

Entre dans la résistance comme Franc-Tireur Partisan.

1945

Parachutiste dans l'armée américaine.

1947

Till the end of time, nouvelle pour «un temps d'apocalypse», revue *Esprit*.

1949

L'homme et sa liberté, éditions du Seuil.

1952

Giraudoux par lui-même, essai sur l'écrivain Jean Giraudoux, éditions du Seuil.

Olympia 52, sur les jeux olympiques d'Helsinki.

Les statues meurent aussi, documentaire sur l'art africain. Cette diatribe sur les méfaits du colonialisme

provoquera l'interdiction du film. Textes, coréalisation avec Alain Resnais.

1955

Nuit et brouillard, sur les camps de concentration. Participation non créditée à l'écriture du texte et à la réalisation d'Alain Resnais.

1956

La Chine : porte ouverte, éditions du Seuil.

Toute la mémoire du monde, sur la Bibliothèque nationale de France. Participation au film réalisé par Alain Resnais.

Dimanche à Pékin, un portrait de la Chine moderne des années 50.

Les hommes de la baleine. Commentaires. Réalisation de Mario Ruspoli.

1957

Lettre de Sibérie, sur un voyage en Yakoutie (avec un passage montrant sur les mêmes images trois commentaires différents sur le régime communiste).

Le mystère de l'atelier quinze, sur la médecine du travail. Textes. Réalisation d'Alain Resnais et André Heinrich.

Django Reinhardt. Textes. Réalisation de Paul Paviot.

1958

La mer et les jours. Commentaires. Réalisation d'Alain Kaminker et Raymond Vogel.

1959

Les astronautes, film d'animation à partir de photographies et de collages. Un inventeur du dimanche conçoit un vaisseau spatial. Aussitôt achevé, il décolle et part à l'aventure mais son acte poétique se retourne contre lui. Coréalisation avec Walerian Borowczyk.

Coréennes, livre de voyage sur la Corée, éditions du Seuil.

1960

Description d'un combat, sur le jeune État d'Israël.

L'Amérique insolite. Dialogues. Réalisation de François Reichenbach.

1961

Commentaires I, éditions du Seuil.

¡Cuba Sí!, sur la révolution cubaine. Censuré.

1962

La jetée, court-métrage d'anticipation avec des images fixes. Après la troisième guerre mondiale, des savants fous se livrent à d'étranges expériences dans les souterrains. Le seul moyen de survivre passe par le temps, seuls l'avenir et le passé peuvent sauver le présent.

À Valparaíso. Textes. Réalisation de Joris Ivens.

1963

Le joli mai, sur Paris et ses habitants, les problèmes politiques, sociaux et de leur vie quotidienne. Échappe de peu à la censure.

1965

Le mystère Koumiko, portrait d'une Japonaise. Disserte sur la vie et donne sa vision de l'amour, des hommes, et de la culture japonaise en général.

1966

Si j'avais quatre dromadaires, film de photos de voyages. Un photographe amateur et deux de ses amis commentent des images prises un peu partout dans le monde.

Le volcan interdit. Cadrage et textes. Réalisation d'Haroun Tazieff.

1967

Commentaires II, éditions du Seuil.

Loin du Vietnam, œuvre collective sur la guerre du Vietnam.

À bientôt j'espère, reportage coréalisé avec Mario Marret sur la grève d'une usine de textile. Les revendications mises en avant ne concernent plus seulement les salaires ou la sécurité de l'emploi, mais le mode de vie que la société impose à la classe ouvrière. À cette occasion, il crée avec des ouvriers cinéastes le Groupe Medvedkine et supervisera certains d'entre eux comme *Nouvelle société* ou *Classe de lutte*.

La sixième face du Pentagone, sur la marche des étudiants à Washington contre la guerre du Vietnam. Coréalisation avec François Reichenbach.

1968

Cinétracts, série de petits films anonymes sur mai 68.

1969

Tortures, témoignages de prisonniers politiques sur leurs conditions de détention et les tortures vécues au Brésil.

Le deuxième procès d'Artur London, sur le tournage de *L'aveu*, de Costa-Gavras, évocation des procès de Prague et des purges staliniennes pendant la guerre froide.

1970

Carlos Marighela, portrait du militant assassiné par la junte fasciste brésilienne.

Les mots ont un sens, portrait de l'éditeur et libraire engagé François Maspéro.

La bataille des dix millions, sur le programme économique de Fidel Castro.

1971

Le train en marche, évocation par le cinéaste soviétique Alexandre Medvedkine de l'expérience du ciné-train, unité de production mobile pour filmer les problèmes de la révolution Russe et du développement économique en 1930.

1972

Vive la baleine, sur l'industrialisation de la pèche à la baleine, tournant au jeu de massacre au risque de dépeupler les mers d'une de ses espèces les plus singulières. Coréalisation avec Mario Ruspoli.

1973

Ce que disait Allende, entretien avec Salvador Allende. Coréalisation avec Miguel Littin.

L'ambassade, sous l'aspect d'un film super 8 anonyme trouvé dans une ambassade, évocation des jours difficiles vécus par des réfugiés politiques après un coup d'État militaire.

1974

La solitude du chanteur de fond, enregistrement des répétitions et du récital d'Yves Montand à l'Olympia en faveur des réfugiés chiliens.

Puisqu'on vous dit que c'est possible, sur l'auto-gestion d'une usine par ses ouvriers après l'échec des négociations salariales avec la direction. Anime des ateliers de cinéma. Rencontre Catherine Belkhodja qui participera plus tard à la plupart de ses projets.

1977

Le fond de l'air est rouge, épopée retraçant dix années militantes des forces de gauche.

1978

Quand le siècle a pris forme : guerre et révolution, installation vidéo sur la première guerre mondiale et la Révolution soviétique.

1981

Junkopia, sur les signes fabriqués par des artistes toxicomanes avec ce que la mer abandonne le long d'une plage de San Francisco. Co-réalisation avec John Chapman et Frank Simeone.

1982

Le dépays, livre de textes et de photographies sur le Japon, éditions *Hersher*.

1983

Sans soleil, récit de voyage filmé au Japon et en Guinée-Bissau. Réflexion sur l'image, la représentation du monde et la responsabilité morale de ceux qui fabriquent cette mémoire visuelle.

1984

2084, clip à l'occasion du centenaire des lois syndicales imaginant des hypothèses pour l'avenir.

1985

A.K., portrait d'Akira Kurosawa sur le tournage de *Ran*.

1986

Mémoires pour Simone, portrait-hommage de Simone Signoret, réalisé avec des interviews et des extraits de films.

1989

L'héritage de la chouette, série d'émissions : douze mots de racine grecque décortiqués pour mieux appréhender l'héritage de la Grèce antique sur le monde moderne.

1990-1999

Zapping zone, installation vidéo présentée au Centre Pompidou puis un peu partout dans le monde et constamment réactualisée, avec en sous-titre : *propositions pour une télévision imaginaire*. Une vingtaine de moniteurs entassés compose «le rêve d'une œuvre née des poubelles de l'Histoire et de ses utopies» avec les petites vidéos suivantes:

– *From Chris to Christo* (1985), aperçu personnel de l'emballage du Pont-Neuf par Christo.

– *Matta '85* (1985), portrait de Roberto Matta, le dernier surréaliste, déambulant au milieu de ses oeuvres lors d'une l'exposition qui lui fut consacrée.

– *Tokyo days* (1988), promenade nonchalante dans les rues de Tokyo en compagnie d'Arielle Dombasle, des musiciens du Dimanche, des dames-vendeuse.

– *Détour Ceausescu* (1990), séquences du procès du couple Ceausescu, leur exécution, le spectacle en direct de la fin d'un régime totalitaire avec insertion de spots publicitaires, dénonçant ainsi l'absurdité, la complaisance morbide et le voyeurisme des médias.

– *La théorie des ensembles* (1991), conte philosophique du classement des animaux sur l'Arche de Noé jusqu'au «déluge des mathématiques».

– *Bestiaire* (1991), portraits d'animaux glanés ici et là : un chat écoutant de la musique, un éléphant dansant sur un air de tango, une rate d'appartement faisant fuir un chat…

– *Spectre* (1993), avec des extraits de *Parfaitement imparfaite* de Catherine Belkhodja.

– *Vidéo haïkus* (1994), courtes variations, chaque fois sur une image et ses échos.

– *E-clip-se* (1999), variation sur l'éclipse totale de soleil du 11 août 1999 vue depuis le Jardin des Plantes.

Berliner Ballade, reportage sur les premières élections démocratiques après la chute du mur de Berlin.

Getting away with it, vidéo-clip musical pour le groupe Electronic.

1992

Le facteur sonne toujours Cheval, hommage au facteur et architecte autodidacte Ferdinand Cheval. Mais ce film existe-t-il vraiment?

1993

Le tombeau d'Alexandre, portrait-hommage du cinéaste Alexandre Medvedkine en six lettres posthumes, fil conducteur pour explorer la tragédie de la Russie à l'URSS, de l'URSS à aujourd'hui, à la mémoire du dernier des bolchéviks.

1994

Le 20h dans les camps, reportage au camp de réfugiés de Roska, en Slovénie, sur un groupe de jeunes réfugiés bosniaques qui présente tous les soirs un «journal télévisé» bricolé avec les moyens du bord.

1995

Silent movie, installation vidéo à l'occasion du centenaire du cinéma où Catherine Belkhodja interprète «une sorte de voyageuse du temps cinématographique, projetée dans l'univers monochromatique du cinéma muet pour lui dérober ses secrets».

Casque bleu, témoignage lucide du casque bleu François Crémieux sur la réalité des faits de la guerre en Yougoslavie.

1996

Level five, documentaire-fiction sur l'Histoire interactive : Laura, interprété par Catherine Belkhodja, doit terminer l'écriture d'un jeu vidéo consacré à la bataille d'Okinawa. Au fur et à mesure qu'elle accumule témoignages et documents, ceux-ci interfèrent avec sa propre vie.

1997

Immemory, Cd-Rom multimédia interactif, sorte de musée ou de cartographie imaginaire de la mémoire de l'auteur à partir de textes, de photos ou d'illustrations détournées.

1999

Une journée d'Andréï Arsénovitch, portrait-hommage du cinéaste russe Andréï Tarkovski, de son exil à Paris au tournage du *Sacrifice* à la fin de sa vie.

Phénomène (n.m.), nouvelle publiée dans la revue *Trafic*.

2000

Un maire au Kosovo, témoignage du nouveau maire albanais de Mitrovica, au Kosovo, sur le conflit qui vient d'ensanglanter son pays et auquel il a participé en tant que chirurgien.

2001

Le souvenir d'un avenir, évocation des années 30 et 40 à partir des archives photographiques de l'artiste surréaliste et visionnaire Denise Bellon. Coréalisation avec Yannick Bellon.

2002

Nouvelles du Doppelwelt, publiées dans le numéro 500 de *Positif*.

2004

Chats perchés, à la fois balade muette et ludique dans Paris et journal filmé sur l'actualité, avec en fil conducteur les graffitis d'un chat jaune souriant sur les murs.

2006

The hollow men, exposition et installation vidéo, histoire multi-segmentaire du XXe siècle.

2007

Guillaume-en-Égypte, chroniques journalistiques dessinées sur les événements du chat correspondant, sur le site *Un regard moderne* (2004) puis celui de *Poptronics*.

Staring back, livre de photographies, *MIT Press*.

2008

A farewell to movies, exposition au musée du design de Zurich, avec livre de photos, et délocalisée sur la plate-forme virtuelle *Second Life* (L'Ouvroir).

Série de vidéos sur *Youtube* (chaîne de Kosinki) : *Pictures at an exhibition* (X-plugs, détournements de tableaux), *Guillaume movie* (animoto du chat reporter), *The morning after* (revue de presse mondiale au lendemain de l'élection de Barack Obama), *Métrotopia* (portraits «volés» de femmes dans le métro parisien)…

REMERCIEMENTS ET SOURCES

Nous tenons à remercier

Messieurs Alfred Joseph Hitchcock, Sergueï Mikhaïlovitch Eisenstein, Akira Sensei Kurosawa, et Andreï Arsenievitch Tarkovski pour leurs conseils artistiques sur certaines séquences,

Monsieur José Guadalupe Posada pour avoir guidé la plume de notre iconographe sur la séquence «Des images qui se dérobent»,

Mademoiselle Simone Kaminker et Monsieur Ivo Livi pour leurs apparitions furtives,

Mademoiselle Simone Genevois pour son regard phosphorescent dans la séquence des souvenirs,

Monsieur Alexandre Ivanovitch Medvedkine dans le rôle de l'ours en transit,

Monsieur Harry Langwatt, qui a délaissé brièvement ses stocks de confiture et ses bobines de celluloïd pour l'interprétation du personnage de l'archiviste,

Monsieur Chat pour ses graffitis sur les toits,

Monsieur Frédéric Fichefet pour avoir mis à notre disposition quelques films «invisibles» de Nemo Lowkat,

Messieurs Aurélien Maury pour la colorisation de la couverture et Patrice Maury pour ses relectures,

et enfin le très vénérable Guillaume-en-Égypte sans qui tout cela n'aurait pas été possible.

INDEX DES GRAVURES

p. 1 : Benett, *Les tribulations d'un Chinois en Chine* (1879) / p. 4 : Benett, *L'étoile du sud* (1884) / p. 5 : Grandville, *Autre monde* (1844) / p. 8 : Neuville, *Vingt mille lieues sous les mers* (1869) / p. 10 : Neuville, *Vingt mille lieues sous les mers* (1869) / p. 16 : Benett, *Les tribulations d'un Chinois en Chine* (1879) / p. 22 : Riou, *Cinq semaines en ballon* (1863) / p. 32 : Descartes-Férat, *L'île mystérieuse* (1874) / p. 36 : Bayard, *Autour de la Lune* (1870) / p. 42 : Benett, *L'étoile du sud* (1884) / p. 48 : Neuville, *Vingt mille lieues sous les mers* (1869) / p. 56 : Riou, *Les enfants du capitaine Grant* (1868) / p. 66 : Descartes-Férat, *Michel Strogoff* (1875) / p. 74 : Descartes-Férat, *L'île mystérieuse* (1874) / p. 82 : Riou, *Voyage au centre de la Terre* (1864) / p. 88 : Benett, *Le tour du monde en quatre-vingts jours* (1873) / p. 98 : Benett, *L'étoile du sud* (1884) / p. 106 : Neuville, *Vingt mille lieues sous les mers* (1869) / p. 112 : Bayard, *Autour de la Lune* (1870) / p. 126 : Roux, *Maître du monde* (1904) / p. 138 : Riou, *Les enfants du capitaine Grant* (1868) / p. 144 : Roux, *Maître du monde* (1904) / p. 148 : Descartes-Férat, *L'île mystérieuse* (1874) / p. 152 : Benett, *Les tribulations d'un Chinois en Chine* (1879) / p. 160 : Bayard, *Autour de la Lune* (1870) / p. 172 : Schuler, *Maître Zacharius* (1854) / p. 181 : Neuville, *Vingt mille lieues sous les mers* (1869) / p. 189 : Benett, *L'étoile du sud* (1884)

Table des matières

Nemo Lowkat 9
Une enfance entre deux guerres 11
Hong-Kong 17
Japon 23
Okinawa 33
Paris – Le chat et la chouette 37
Guinée-Bissau 43
Paris et l'étrange Ferragus 49
Amérique Latine 57
URSS 67
Paris et les souvenirs 75
Des images qui se dérobent 83
Corée 89
Égéries 99
Paris et l'archiviste 107
Le ciné-train 113
Paris ou la quête du bonheur 127
Chili 139
Autoportrait 145
L'oncle Anton 149
Une mystérieuse Eurydice 153
Paris et le sourire sur les toits 161
Une image d'enfance 173

DAMN MACHINE!
MORE IS ONLINE

« Ceci est l'histoire d'un homme marqué par une image d'enfance »

ISBN : 978-2-84841-012-8

20€